

Canicule 06.2026

Enquête et propositions

pour adapter
les quartiers prioritaires
de la politique de la ville
à la chaleur

Carnet de synthèse

09 / 2026

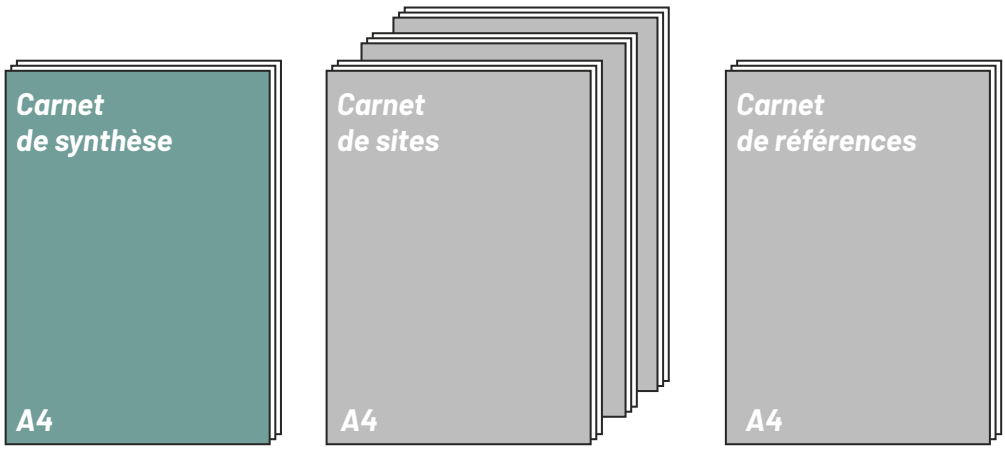
Introduction p.5
1. La canicule de juin 2026 : exceptionnelle aujourd'hui, ordinaire demain
2. La forte vulnérabilité à la chaleur des quartiers de la politique de la ville
3. Enquête dans trois quartiers de la métropole bordelaise

1 La chaleur dans les QPV : une fatalité ? p.15
1. Récits d'une détresse silencieuse
2. Le bricolage de la survie

2 La chaleur : un objet politique ? p.29
1. L'inadaptation des politiques d'adaptation
2. Quelques leviers d'action
3. Les axes d'une meilleure habitabilité des QPV

3 Habiter la chaleur : quelles actions ? p.41
1. Rafraîchir l'hyper-proximité
2. Créer un service de la fraîcheur
3. Faire de la chaleur un évènement
4. Manager la canicule

Annexes p.53
1. Que peut-on attendre d'un logement décent ?
2. Les quartiers étudiés
3. Méthodologie de l'enquête



L'été 2026 a été marqué en France par trois canicules exceptionnelles, la première par sa précocité en mai qui a touché toute la France, la deuxième par son intensité en juin qui a touché spécifiquement le sud-ouest et la troisième par sa durée en août principalement dans le sud-est. Ces records toutes catégories confondues ont été particulièrement ressentis dans les territoires les plus vulnérables à la chaleur : les métropoles et notamment les quartiers prioritaires de la politique de la ville (QPV).

Ces quartiers se caractérisent déjà par un cumul de vulnérabilités sociales liées à la précarité de leur population, résidant dans un parc de logements souvent mal isolés.
Comment ces quartiers ont-ils vécu la chaleur ?
Comment leurs habitants se sont-ils adaptés ?
Comment les collectivités et les bailleurs les ont accompagnés ?

Après plusieurs études sur l'adaptation des territoires métropolitains à la chaleur depuis 2019, l'a-urba a mené son enquête sur le terrain. Pendant la canicule de juin 2026, 130 personnes - habitants et acteurs de la ville - ont été interviewés dans trois quartiers de la métropole bordelaise, afin de comprendre leur capacité à identifier d'une part la perturbation des modes de vie et les ressources de fraîcheur à disposition, et d'autre part leurs stratégies d'adaptation mises en œuvre.

Cette enquête permet de construire un récit collectif et situé de la canicule de juin 2026 dans les quartiers. Ce témoignage est indispensable à la prise de conscience des injustices sociales présentes dans les QPV et que le dérèglement climatique exacerbe. Il démontre également la structuration nécessaire d'actions d'adaptation pour faire face à des épisodes caniculaires, inédits aujourd'hui, [2]ordinaires demain.

Plusieurs orientations sont proposées pour enclencher la mise en œuvre d'actions adaptées aux quartiers prioritaires de la politique de la ville et fédérer les acteurs autour d'un nouveau sujet pour les politiques publiques à venir.

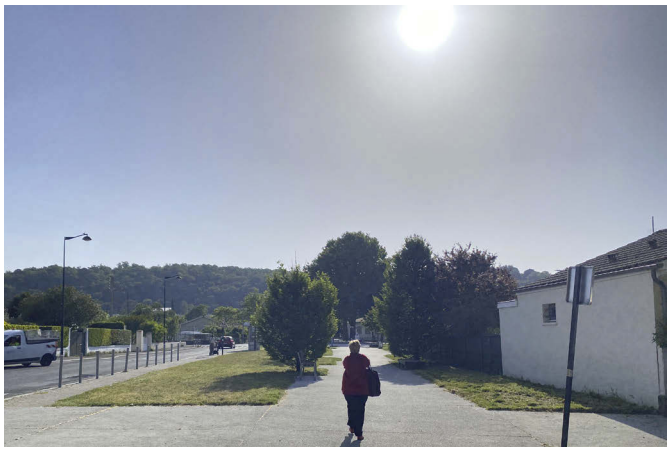




Introduction











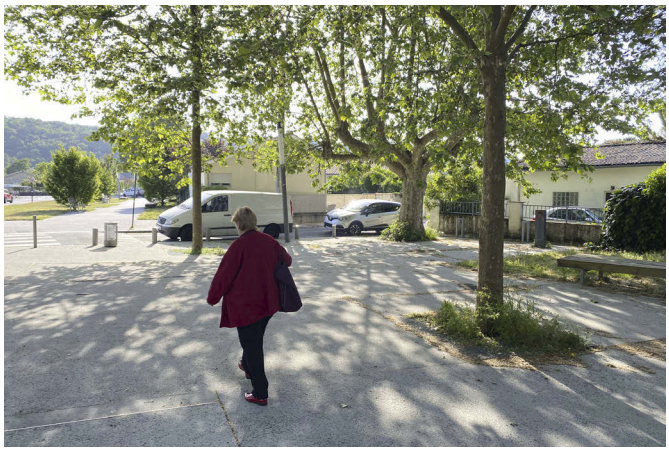












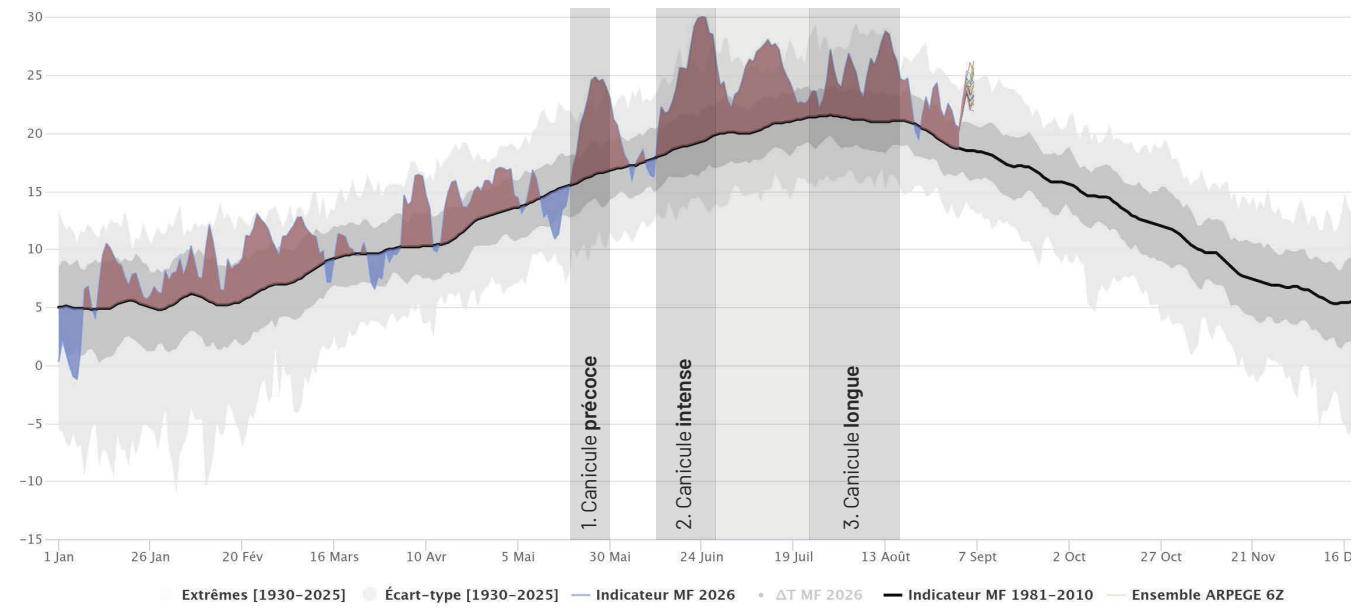






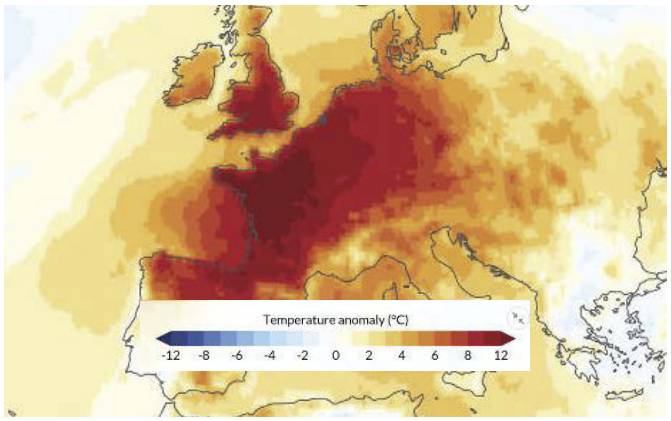

TERRES NEUVES
TRAVAUX EN COURS


La Gravette



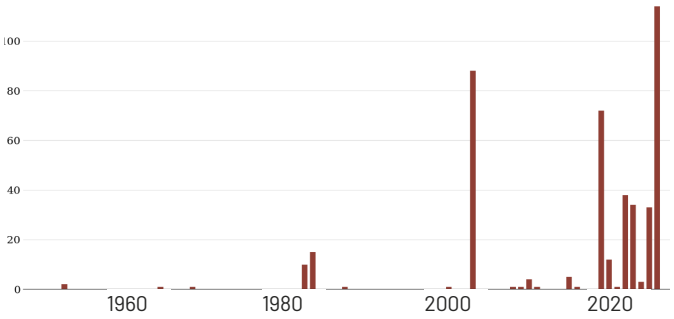
Indicateur thermique national* en France de janvier à juillet 2026.

Source : Météo France. Comparaison à la moyenne 1991-2020, un écart-type au-dessus et en-dessous de cette moyenne (sur la base des données 1930-2025) et aux événements records (1930-2025)(données www.infoclimat.fr). Les 24 et 25 juin ont été les journées les plus chaudes jamais enregistrées en France hexagonale avec des températures dépassant pour la première fois 30°C. * L'**indicateur Thermique National (ITN)** est la température moyenne mesurée en France : moyenne des températures minimales et maximales sur 30 stations météorologiques réparties de manière équilibrée dans le pays.



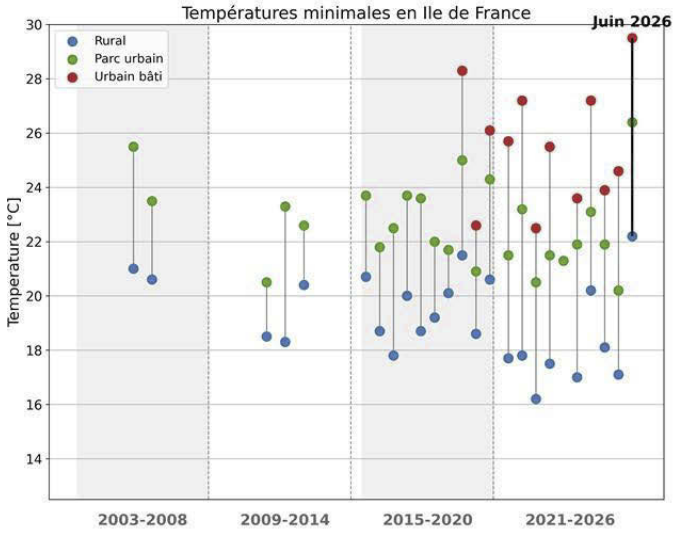
Carte des anomalies de températures de surface enregistrées le 24 juin 2026.

Source : IPSL, Météo France. Différence de température en Europe entre le 24 juin 2026 et la moyenne pour la période 1991-2020, https://pulse.climate.copernicus.eu



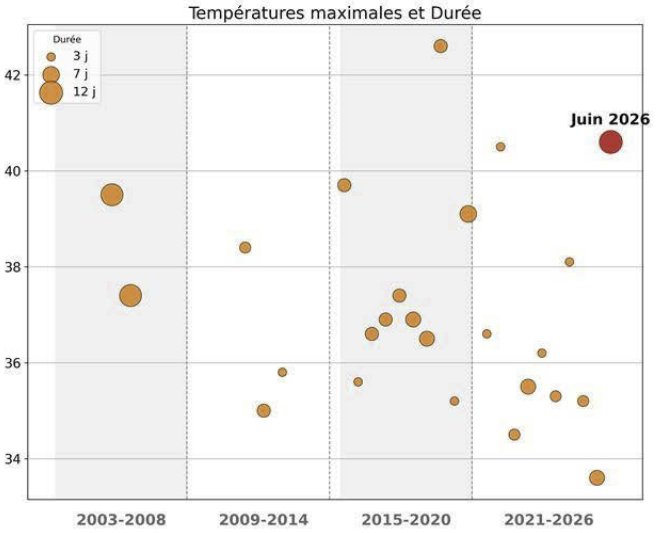
Nombre de fois où la température de 40°C a été dépassée en un an.

Source : IPSL, Météo France. Données provenant de 120 stations du réseau de référence, de 1951 jusqu'au 29 juin 2026 inclus.



Température minimale en zone rurale (Melun), parc urbain (Montsouris), et urbain dense (Lariboisière).

Source : IPSL. Sur la période 2003-2026 (par période de 6 ans).



Température max. atteinte à Montsouris pour chaque canicule.

Source : IPSL. La taille du symbole est proportionnelle à la durée de la canicule.

1. La canicule de juin 2026 : exceptionnelle aujourd'hui, ordinaire demain

«La vague de chaleur du 17 au 30 juin 2026 est exceptionnelle par sa précocité, son intensité, sa durée et l'étendue des régions concernées. Elle a profondément affecté la qualité de l'air, les conditions de vie, de soin, de scolarité, de travail, de repos des populations, les infrastructures d'énergie et de transport, les ressources en eau, les écosystèmes marins et terrestres, les activités agricoles, les conditions météorologiques propices aux incendies.»

Eclairage.S. La vague de chaleur de juin 2026. Centre Climat-Société de l'Institut Pierre-Simon Laplace (IPSL).

Tous les records, battus

Le mois de juin 2026 a été le plus chaud depuis le début des mesures météorologiques, en Europe de l'Ouest et en France. En **journée**, vers 9 h 30, la température des sols dépassait déjà 40°C sur une grande partie de la France. La **nuit**, vers 21h30, la surface restait au-dessus de 25°C dans plusieurs régions. Le monde vivant n'a pas bénéficié du **répit nocturne** qui permet aux organismes de récupérer.

La durée et l'intensité de cette canicule sont également remarquables. Arrivant quelques semaines après un premier épisode de chaleur particulièrement précoce en mai, la canicule de juin 2026 est exceptionnelle par sa durée (14 jours contre 16 en août 2003), et ses températures maximales diurnes et nocturnes (30°C en moyenne sur 24 heures entre le 24 et le 25 juin), intervenant dans un contexte où les écoles étaient encore en activité et les grands rassemblements festifs et sportifs nombreux.

Un dôme de chaleur sèche

L'écart de température entre 35 et 90 mètres d'altitude n'était que de 0,65 à 2°C. Ce faible gradient vertical révèle une masse d'air chaud épaisse et homogène — la signature d'un **dôme de chaleur** solidement installé au-dessus du pays, et non d'un simple réchauffement de surface.

Durée : 14 jours
Intensité record : 24-25 juin 2026
+3,8°C par rapport à la normale 1991-2020
50% déficit de pluie
72 départements en vigilance rouge canicule le 25.06 (77% de la pop. française)
5 764 décès enregistrés pour la période (dont 65% +75 ans).
A Bordeaux : 42,5°C le 23 juin et 7 nuits tropicales consécutives.
Source : Météo France, Santé Publique France, ARS, IPSL.

La faible humidité de l'hiver et du printemps précédents a favorisé cette montée en température des masses d'air en France, dans un climat sec propice aux méga-feux qui ont impacté la Gironde à la fin du mois de juillet 2026.

Les événements résultant de la combinaison d'une forte chaleur et d'une sécheresse ont des conséquences majeures sur la ressource en eau, la santé, l'agriculture, les écosystèmes, les infrastructures et le bâti. Les rétroactions entre ces deux phénomènes amplifient leur intensité : des températures élevées assèchent les sols, tandis que des sols plus secs renforcent la chaleur.

Un impact inégal dans les territoires

Cette canicule illustre également le rôle déterminant de plusieurs processus atmosphériques, allant de l'échelle locale à régionale, dans la modulation des températures maximales diurnes et minimales nocturnes. Les zones rurales et les parcs urbains sont généralement moins chauds que les secteurs densément urbanisés pendant la nuit. Malgré la connaissance encore peu précise des échanges de masses d'air entre ces différents territoires, cette canicule a impacté l'ensemble des écosystèmes, spécifiquement les espaces les plus imperméables et densément habités.

Vers la normalisation de cette canicule exceptionnelle

L'Accord de Paris sur le climat (2015) vise à contenir le réchauffement largement sous 2°C avec l'aspiration à renforcer les efforts pour le limiter à 1,5°C. Par rapport à 2026, le risque d'avoir une telle canicule serait triplé à +2°C et décuplé à +3°C. La tendance est inexorable : une chaleur persistante, autrefois rarissime, deviendra une caractéristique structurelle et fréquente des étés français. Dans ce contexte, les mesures visant la réduction des émissions de gaz à effet de serre, le renforcement des systèmes d'alerte précoces, la multiplication des plans canicule, l'adaptation des villes et la protection des écosystèmes et des populations les plus vulnérables, deviennent urgentes.

2. La forte vulnérabilité à la chaleur des quartiers de la politique de la ville.

«En matière de précarité énergétique d'été, tout le monde n'est pas logé à la même enseigne. Âge, état de santé, zone géographique, milieu rural ou urbain, niveau de revenu, appartement ou maison, sont autant de facteurs qui contribuent à une plus ou moins forte exposition et vulnérabilité aux vagues de chaleur dans le logement.»

«Quartiers chauds». Enquête sur la surexposition des quartiers populaires aux vagues de chaleur. Fondation pour le logement. Juin 2026

D'après les données du baromètre de l'Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine[1] en 2024, 43% des Français déclarent avoir souffert de la chaleur dans leur logement pendant plus de 24h, contre 59% de la population résidant dans les quartiers prioritaires de la politique de la ville (QPV). Ces quartiers sont définis par un revenu par habitant inférieur à celui de l'unité urbaine dans laquelle ils se trouvent. Il y en a près de 1 600 en France, 23 dans la métropole bordelaise.
Malgré les interventions spécifiques dont ils sont l'objet en termes de politiques sociales, scolaires, d'accès à l'emploi, de rénovation urbaine, ces territoires urbains continuent de concentrer les fragilités sociales, économiques et environnementales.
Le **cumul de ces vulnérabilités** est aujourd'hui accentué par la multiplication des épisodes de canicules qui interviennent sur une période estivale de plus en plus étendue dans l'année (cf. La canicule du mois de mai 2026 a eu lieu avant le 1er juin, date d'enclenchement du Plan Canicule).
La vulnérabilité sociale de la population de ces quartiers d'habitats collectifs sont des facteurs de prédisposition à ces nouvelles inégalités climatiques, qui interpellent en premier lieu l'adaptation des politiques publiques à l'œuvre.

L'isolement des populations

Les QPV sont marqués par une prévalence des populations à risques, qui augmente leur sensibilité à la chaleur et diminue leur capacité à faire face à l'événement climatique extrême. Les personnes les plus sensibles à la chaleur physiquement et psychologiquement y sont nombreuses : personnes âgées et jeunes enfants, personnes présentant des affections longue durée et des maladies chroniques.
La capacité à faire face à une canicule est freinée par les difficultés économiques de la population : la précarité de l'emploi, les forts taux de chômage et de pauvreté permettent peu aux habitants de ces quartiers d'adapter leur logement ou d'en sortir.
La vulnérabilité à la chaleur, définie par le croisement de la sensibilité à la chaleur et la capacité à y faire face, est accrue quand ces différents facteurs se cumulent : le vieillissement marqué de la population dans les QPV, cumulé au fort taux de pauvreté et à la maladie, crée une surexposition à la chaleur, comme l'augmentation des femmes seules avec enfants et à la décohabitation des ménages.
Un sentiment d'assignation à résidence est partagé par les habitants de ces quartiers, cruellement renforcé par les canicules qui se succèdent. Or la résidence, premier refuge de l'intime, ne remplit plus ses fonctions pendant une crise caniculaire, vécue justement dans l'intimité du corps et du logement.

L'isolation insuffisante des logements

Malgré plusieurs opérations de renouvellement urbain financées par l'ANRU, les logements des QPV ne bénéficient pas d'une bonne isolation à la chaleur. Les appartements, plus exposés à la chaleur que les maisons individuelles, particulièrement dans les derniers étages, y sont majoritaires. Les modes de construction (structure poteaux-poutres), les matériaux utilisés (béton majoritaire), les menuiseries fragiles laissent entrer la chaleur par inertie, particulièrement en l'absence de protection solaire. La ventilation nécessaire lors d'une forte chaleur est freinée par la faible isolation acoustique des pièces qui empêche d'ouvrir les fenêtres la nuit, mais aussi par le statut locatif de ces logements qui empêche les habitants de les équiper de ventilateurs ou de climatisations fixes.
L'adaptation nécessairement individuelle relève donc d'un outillage modeste, conditionné par des ressources économiques restreintes. Le taux élevé de suroccupation des logements observé dans les QPV, provoquant l'augmentation des tensions intra-familiales pendant les canicules, condamne enfin les habitants, quand cela est possible, à la fuite de leur logement. La définition de la «décence» d'un logement loué est en question (Cf. Évolution de la notion en annexe).
Le repli difficile vers le refuge de l'intime, de jour comme de nuit pendant une canicule, a pour effet de favoriser la sortie du logement. Or les ressources de fraîcheur des quartiers prioritaires de la politique de la ville ne sont pas nombreuses, ni facilement accessibles.

1. Harris Interactive & ANRU, Les Français dans leur quartier, 2024. https://harris-interactive.fr/wp-content/uploads/sites/6/2024/02/Rapport-Harris-Les-Francais-et-la-vie-dans-les-quartiers-vague-3-vp.pdf

L'insularité des quartiers

Les QPV ont été aménagés principalement dans la deuxième moitié du XXe s. à une époque où il fallait construire rapidement pour répondre à l'augmentation démographique et faire de la place à la voiture en plein essor. Les surfaces de parking y sont encore aujourd'hui nombreuses, même si le taux de motorisation reste plus faible qu'ailleurs. Les espaces publics et communs, malgré plusieurs requalifications restent donc souvent très minéraux, généralement peu plantés, donc propices aux îlots de chaleur urbains (ICU). La sortie de la «bouilloire thermique» que représente le logement est donc rendue compliquée par la faible présence d'espaces de fraîcheur, naturels (parcs, jardins) ou même artificiels (équipements souvent vétustes donc peu climatisés).

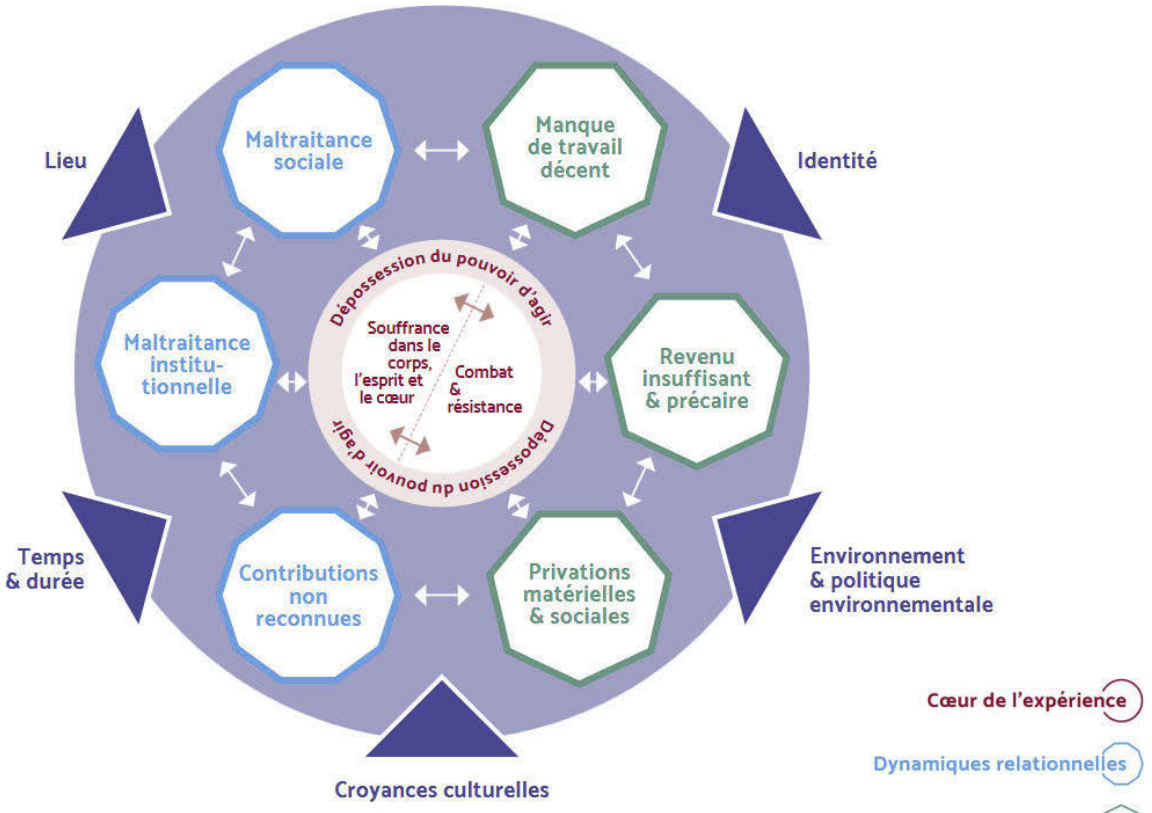
La précarité économique ne favorise pas ici non plus la sortie du quartier, vers un lac ou un parc, un cinéma ou une bibliothèque climatisés. Selon les données du baromètre de l'ANRU (2024), 62 % des habitants des QPV disent ainsi avoir eu des difficultés à trouver un endroit frais lors des épisodes caniculaires, contre 48 % de la population générale. Lorsque les températures baissent, la nuit propose alors parfois un dernier refuge, à condition que les espaces publics soient éclairés et la sécurité régulée, au risque de générer de nouvelles inégalités au sein même du quartier.

Géographie politique des vulnérabilités

L'isolement des populations, l'isolation insuffisante des logements et l'insularité des quartiers populaires de la politique de la ville sont des facteurs d'aggravation des inégalités sociales liées à l'augmentation des canicules en fréquence, en durée et en intensité. Pour autant, la répartition territoriale de ces inégalités climatiques est à préciser. Chaque quartier a ses spécificités concernant son profil démographique et son identité culturelle, son parc de logements et leur exposition au soleil, sa ressource de fraîcheur privée et publique, sa situation dans l'unité urbaine. Ces spécificités locales demandent de préciser l'effet de confinement de chaque quartier lors d'une canicule, pour mieux anticiper les épisodes de forte chaleur.

Le projet de loi de relance et de décentralisation du logement du 25 juin 2026 prévoit le lancement d'un Troisième Programme National de Renouvellement Urbain (TPNRU) 2026-2040. Il faut souhaiter que ce prochain programme aide à engager des actions d'adaptation au changement climatique à l'échelle des quartiers populaires de la politique de la ville. Le financement de plus en plus réduit de cette politique publique de solidarité nationale, comme celui de Fonds Vert, peut en faire douter. Il sera alors du ressort des collectivités locales de s'emparer de ce chantier, au plus près des habitants des quartiers.

Source : Sénat. Rapport de synthèse sur le projet de loi de relance et de décentralisation du logement. https://www.senat.fr/rap/a25-819/a25-819-syn.pdf



Prendre en compte la réalité de la pauvreté dans les politiques socio-écologiques ?
Les dimensions cachées de la pauvreté.
Source : https://atd.ch/publications/les-dimensions-cachees-de-la-pauvrete/

3. Enquête dans trois quartiers de la métropole bordelaise

«À l'heure où les promesses de l'aménagement cèdent le pas aux urgences de la maintenance et du démantèlement, où l'urbanisme se heurte à ses impasses extractivistes, et où l'Anthropocène révèle brutalement la vulnérabilité de nos infrastructures de vie, il devient nécessaire de reconsidérer ce qui permet aux espaces et aux liens sociaux de tenir dans le temps.»

François de Gasperi. Chercheur Postdoctoral en études urbaines, Chaire Territoires en Transition GEM.

Objectifs

Alors que les canicules augmentent en fréquence, en intensité, en durée faisant de l'été bordelais un enfer pour les plus vulnérables, alors que les quartiers politique de la ville surchauffent plus que les autres territoires métropolitains, alors que les politiques d'adaptation tardent à se structurer pour infléchir les injustices sociales et climatiques qui se creusent, l'a-urba lance une enquête. Cette enquête porte sur l'**adaptation à la chaleur de trois quartiers prioritaires politique de la ville** de la métropole bordelaise durant la canicule historique de juin 2026 (Cf. Carte infra. p. 56) :

- Génicart Est, à Lormont ;
- Jean Jaurès, à Floirac ;
- Carle Vernet Terres Neuves, à Bordeaux et Bègles.

Menée d'avril à juillet 2026, elle a pour objectifs de renseigner d'une part l'**évolution des modes de vie** (En quoi la vie du quartier et les vies individuelles ont évolué lors de la canicule ?) et d'autre part **ce qui a été mis en place en réaction aux fortes températures** (Comment les personnes ont réagi individuellement et collectivement, de manière spontanée ou planifiée, durablement ou pas ?).

Il s'agit de **tirer les conséquences des effets du dérèglement climatique et des besoins d'accompagnement face aux crises** : cette enquête donne donc à lire les effets d'une canicule, amenée à se reproduire, sur les populations de ces quartiers, particulièrement vulnérables aux fortes chaleurs.

Il s'agit aussi de **mettre à l'agenda les enjeux de ce dérèglement climatique « à hauteur des habitants des quartiers»** : les premières stratégies d'adaptation commencent à se formaliser à l'échelle métropolitaine, mais sans être assez territorialisées et à un moment où les budgets contraints demandent de prioriser les besoins et les réponses. Plusieurs enjeux propres à ces quartiers sont donc identifiés ici grâce à de nombreux entretiens menés directement auprès de leurs habitants. Quatre axes d'actions d'adaptation à plus ou moins long terme sont proposés en réponse. Ces propositions sont valables pour d'autres quartiers prioritaires de la politique de la ville, et par extension peuvent concerner d'autres territoires marqués par une forte vulnérabilité à la chaleur.

Il s'agit enfin d'**engager les acteurs impliqués à expérimenter, pour démontrer la possibilité d'agir à court terme, notamment grâce à des innovations organisationnelles**. Des marges de progressions possibles sont donc identifiées à court terme pour fédérer les acteurs des quartiers et les inviter à mieux synchroniser leurs actions au service d'une meilleure adaptation des populations et des quartiers.

Trois quartiers prioritaires :
- 103 ha
3 977 logements sociaux
10 549 habitants
95 % en vulnérabilité forte à très forte à la chaleur.
38 % taux de pauvreté
22% taux de chômage
38 % part de la population sans diplôme

Enquête auprès de :
2 acteurs scientifiques
30 acteurs techniques
20 acteurs relai
78 habitants
soit 130 personnes
dans 3 quartiers prioritaires de la politique de la ville

Une enquête multi-acteurs

Afin de préparer cette enquête auprès des **habitants** des trois quartiers entre le 17 et le 30 juin 2026, alors en vigilance rouge canicule, plusieurs entretiens ont été réalisés au préalable en avril-mai 2026 auprès de **chercheurs** pour rendre compte de situations génériques, d'**acteurs techniques** pour renseigner la connaissance qu'ils ont de la situation et les actions mises en place, d'**acteurs relai** pour la connaissance qu'ils ont du terrain et le témoignage de l'évolution des modes de vie lors de précédentes canicules. L'enquête a donc été menée auprès de 2 acteurs scientifiques, 30 acteurs techniques, 20 acteurs relai et 78 habitants, soit 130 personnes au total (Cf. Méthodologie et grilles d'entretien en annexes).

Différentes modalités d'entretien

Une attention particulière a été portée à tous les signaux faibles évoqués par les habitants, qui n'ont pas été évoqués par les acteurs scientifiques, techniques, ou relai préalablement interrogés. Ces signaux faibles, relevant de leurs **perceptions**, de leurs **représentations**, de leur **exposition**, et de leurs **modes d'adaptation,** ont permis de préciser les modes d'adaptation spontanée mis en oeuvre le plus souvent individuellement pendant la canicule, et les besoins des habitants des quartiers.

Cette enquête dans la profondeur des modes de vie des trois quartiers prioritaires a fait l'objet d'un double enregistrement : des verbatims ont été prélevés des entretiens et des portraits photographiques des situations constatées ont été réalisés. **La voix des habitants et l'image des situations** sont les matériaux bruts de cette enquête sur l'adaptation des quartiers prioritaires aux fortes chaleurs.

Les livrables à disposition

Plusieurs documents renseignent les résultats de cette enquête :
- un carnet de synthèse : il livre les principaux résultats de l'enquête menée dans les trois quartiers et propose des pistes d'actions génériques pour d'autres QPV.
- trois carnets de site : ils rendent compte des résultats de l'enquête sur chaque quartier.
- un carnet de références : il recense des actions mises à en oeuvre à l'échelle locale et nationale, selon des démarches top-down (issues des collectivités et de l'État) et bottom-up (issues des habitants et des associations) pour mieux adapter les quartiers à la chaleur.

Limites de l'enquête

Cette **enquête qualitative** donne un éclairage sur **l'écart perçu** entre les usages courants des quartiers et ceux pendant une canicule et **l'écart constaté** entre les actions d'adaptation spontanées et les politiques publiques d'adaptation portées par les acteurs publics et privés des territoires. Ces écarts s'appuient exclusivement sur les entretiens menés : ils ne sont représentatifs de l'ensemble de la population des quartiers que par extrapolation.

Par ailleurs, le sujet de la chaleur relevant particulièrement de l'intime, l'enquête est limitée par un **enjeu de pudeur** qu'ont eu les habitants à répondre à certaines questions relevant de leur activité professionnelle (fort taux de chômage), de leur situation familiale (importance de personnes seules) et de leurs modes de vie, confinés le plus souvent dans leur logement. Or le logement, premier abri pour se protéger des fortes chaleurs, reste un des premiers leviers d'adaptation à la chaleur dans des quartiers en rénovation particulièrement exposés.





PARTIE 1

La chaleur dans les QPV, une fatalité ?



1. Récits d'une détresse silencieuse

Pendant la canicule de juin 2026, les entretiens ont révélé un **sentiment de fatalité** face à la chaleur, renforçant celui d'une «**assignation à résidence**» partagée par la population des trois quartiers étudiés. «*Pour les gens, la canicule n'est pas une crise, c'est comme ça*», dit la médiatrice d'un centre social. Pour autant, ces sentiments s'expriment **à bas bruit** : jamais clairement exprimés, ils transparaissent pourtant dans de nombreux entretiens. Ce silence relève de la dignité de chacun, qui ne souhaite pas avouer ses difficultés même lorsque sa survie est en jeu. Il relève aussi de liens de sociabilité délités, témoignant du partage parfois impossible de la souffrance vécue lors d'une canicule. Il relève enfin aussi d'un manque de légitimité, partagé dans les quartiers, pour faire remonter cette situation d'indigence accentuée par la chaleur qui implique le corps individuel et social, auprès de responsables mal identifiés.

La chaleur, on la ressent, on souffre, on attend que ça passe.
Habitante, Génicart Est.

1. Le renforcement de la captivité

La chaleur est vécue avant tout dans l'**intimité du corps**. Après quelques jours de fortes températures, la transpiration et la fatigue modifient la perception de soi : «*On est mieux nu chez soi que suant dehors*» dit un habitant de Jean Jaurès. La perception des autres est également altérée : on aimerait partager sa détresse mais personne n'est à l'écoute, vivant pourtant la même situation. La perception du monde change aussi : l'épuisement physique et psychique rappelle parfois cruellement les faibles capacités à disposition pour s'adapter à cette situation du corps qui peine à maintenir son bon fonctionnement vital. Le corps est le premier lieu de ce sentiment de captivité qui naît avec une température à laquelle personne n'échappe si on ne peut pas le mettre à l'abri.

On se sent ramollo, on est au ralenti. On s'enferme. On bouge plus, on allume la télé.
Habitant, Bègles.

Les sensations exacerbées de la chaleur

On ne respire plus, c'est suffocant, on étouffe.
Habitant, Jean Jaurès.

La chaleur extrême génère de nouvelles sensations qui ont les caractères de la **sidération**. Le souffle est suspendu, on le cherche : plusieurs habitants parlent de «*suffocation*» dans leur logement pour motiver leur désir le soir de «*prendre l'air*» à l'extérieur. Une certaine **torpeur** les en empêche toutefois : le corps ralenti préfère rester dans ce logement insupportable, mais décidément attachant. On aimerait fuir, mais les moyens manquent : où aller pour prendre l'air, alors que tout chauffe, que les odeurs s'intensifient, que les oiseaux se figent et que le sol fond ? Voilà le **paradoxe vécu** par la population des quartiers qui ne trouvent pas les moyens d'envisager une fuite du corps ni de leur logement. Ce sentiment d' «assignation à résidence», déjà présent chez les habitants des quartiers prioritaires de la ville, concentré par leur manque de moyens, est aiguisé de manière cuisante lors d'une canicule, qui en rappelle les différentes expressions.

Si je meure, on me retrouvera à l'odeur !
Retraité. Jean Jaurès.

Cependant, la lecture de ces sensations partagées par les habitants eux-mêmes se réfère à une **culture très hétérogène de la chaleur** : l'important taux de personnes natives d'autres pays témoigne de représentations des fortes chaleurs très diverses. Certains la trouvent trop humide par rapport aux pays chauds, d'autres anodine, témoignant par là d'une connaissance et d'une capacité d'adaptation acquises pour y faire face. On retient surtout que beaucoup la considèrent comme passagère, minimisant ses effets à la fois individuels et collectifs, alors que la canicule de juin 2026 a affecté durablement les populations bien après l'épisode du 17-30 juin.

La chaleur est plus humide que dans les pays chauds, où l'air est sec. Ici, c'est plus difficilement supportable.
Habitant, Bègles.










Le potentiel d'ombrage inexploité des seuils de deux résidences à Génicart Est pendant la canicule de juin 2026.

La santé touchée
La chaleur assèche le corps en puisant son eau pour en réguler la température. L'énergie produite par ce travail physique provoque un épuisement rapide qui appelle un repos important. Or la chaleur intense qui dure au delà de 24 heures ne permet plus la récupération. Le corps réduit alors ses autres consommations d'énergie : l'effort physique devient plus difficile, les capacités cognitives ralentissent. **L'alimentation** pourrait palier cette déficience si l'appétit ne se tarissait pas. Les aliments cuisinés sont boudés pour les sources de chaleur qu'ils requièrent (four, plaques de cuisson). Et l'adaptation de l'alimentation sera d'autant plus difficile en période de ramadan, selon plusieurs musulmans interviewés dans les quartiers.
Le **sommeil**, qui permet autrement de palier cette baisse d'énergie et indispensable à la récupération lors de fortes chaleurs, est lui aussi perturbé : on se lève plus tôt, on s'endort plus tard. On dort peu ou de manière fragmentée.
Cet épuisement du corps qui ne récupère ni par l'alimentation, ni par le sommeil se renforce au fil des jours et peut générer une anxiété qui ne s'arrête pas directement avec la baisse des températures. Le cumul de ces fragilités touche toute la population des quartiers, mais prioritairement les personnes les plus sensibles à ces perturbations : les petits enfants, les personnes âgées et celles souffrant de maladies chroniques (asthme, maladies cardio-vasculaires, diabète…), accentuant encore un peu plus les inégalités au sein même du quartier.

L'isolement renforcé
Ce sentiment de captivité, perçu comme une fatalité, se renforce donc à mesure que la canicule s'installe et que les capacités de récupération s'amenuisent. Le repli vers le logement est un réflexe constaté dans tous les territoires urbains lors d'une canicule, mais particulièrement exacerbé dans les QPV, où la population ne bénéficient pas toujours d'une ressource de fraîcheur à la mesure des fortes températures qui s'installent. La captivité du corps est donc aussi celle du **logement,** vers lequel on se réfugie et duquel on a du mal à s'extraire. Or les quartiers se caractérisent déjà par un fort taux de personnes seules, avec un taux d'environ 40% dans les trois QPV enquêtés, comme dans les QPV de la métropole bordelaise. Ces personnes seules sont justement les plus vulnérables aux fortes chaleurs : personnes âgées, personnes handicapées, malades, avec une forte proportion de femmes. Cet isolement, couplé à une faible ressource financière et à un statut de locataire qui peut difficilement être acteur de son adaptation à la chaleur, est ici aussi aiguisé lors d'une canicule. Cette situation peut donc ponctuellement cacher chez les personnes les plus fragiles une **détresse** particulièrement peu détectable, mais très dangereuse lors d'une canicule, comme l'a très bien montré Eric Klinenberg dans on ouvrage «*Canicule. Chicago, été 1995. Autopsie sociale d'une catastrophe*».

Il fait tellement chaud qu'on n'ose plus franchir le seuil de la porte de chez soi.
Retraitée, Génicart Est.

2. Une sociabilité discrète

La santé mentale est d'autant plus mise à l'épreuve que l'on voit moins de monde pendant une canicule. Au confinement général de la population répond la désertification des lieux publics. Les sensations de la chaleur, qui mettent le corps à l'épreuve ne semblent donc que faiblement partagées. Tout se passe comme si la souffrance restait donc dans la sphère privée, renforcée par une anxiété médiatique véhiculée par la télévision, la radio, les réseaux sociaux consultés avant tout au cœur du logement.

Les rapports de voisinages délités
Dans le quartier Jean Jaurès, un habitant décide de remplir son balcon de plantes pour «*filtrer la chaleur*». C'est aussi la vue sur ses voisins et son quartier qui se referme. De nombreux habitants, principalement des personnes âgées résidant dans le quartier depuis longtemps, témoignent du délitement des rapports de voisinage. Avec l'individualisation de plus en plus équipée des modes de vie, la sociabilité a changé d'échelle au profit de réseaux sociaux créant de nouvelles proximités, justement décriées par les personnes qui y ont moins facilement accès. La chaleur qui force le repli dans le logement et en augmente les fermetures, ne favorise pas le partage des perturbations de l'intimité qu'elle génère, ni sur le palier ni au pied des immeubles ni dans la rue, décidemment désertés.

Une vigilance en réseaux
Pour autant, à côté de ces premiers témoignages de personnes essentiellement retraitées, de nouveaux liens ténus se tissent dans l'ombre. Si l'énervement est palpable dans les cris de quelques foyers la nuit et quelques tensions ponctuellement observées dans la rue, les témoignages ne font actes d'aucune incivilité sévère dans les quartiers enquêtés. Au contraire, une **vigilance sociale** semble se mettre en place discrètement entre voisins d'un même immeuble, parents d'élèves de la même école, personnes du même âge. On prend des nouvelles, on s'informe auprès des personnes que l'on sait vulnérables. La chaleur devient un sujet de discussion. Quand le silence s'était installé entre voisins, la chaleur délie les langues au profit d'une nouvelle attention. Le contact est recherché, mais pas toujours établi. Mais les moyens pour accompagner la fragilité qui se dévoile restent discrets : on prend des nouvelles, on écoute les récits, on prête un ventilateur. On se réunit rarement avec des personnes qu'on ne connait pas. Si cette sociabilité reste abritée par des groupes sociaux déjà constitués, les lieux associatifs constatent tout de même une fréquentation maintenue.

Le risque de nouveaux conflits
Une mère de deux enfants en bas âges refuse d'aller aérer sa famille dans le parc qu'elle sait frais par peur des incivilités. Si aucune incivilité n'a été relayée dans les entretiens, la sécurité des lieux publics reste un sujet important pour les habitants. Quelques tensions sont avérées la nuit, quand les fenêtres s'ouvrent et que le repos des plus faibles





L'inégale exposition à la chaleur de deux cours d'école maternelle.

(Haut : Génicart Est. Bas : Carle Vernet).

rencontre la fête des plus résistants à la chaleur. Ces nouvelles nuisances nocturnes se régulent le plus souvent d'elles-mêmes, mais elles peuvent générer des conflits dont aucun médiateur à ce jour n'aidera la sortie et que l'épuisement partagé pourrait faire aboutir à de véritables tensions au sein du quartier. La crainte pour sa sécurité et celle de ses proches et cette auto-régulation des conflits potentiels dus à la chaleur diminuent encore la capacité d'adaptation des plus vulnérables en les maintenant dans le silence.

Les voisins font la fête jusqu'à 3h du matin. Impossible de dormir.
Retraitée. Carle Vernet.

3. La continuité des services en danger

La canicule se traduit par un changement du rythme de vie de jour comme de nuit. On se lève pus tôt, on se couche plus tard. On dort quand on peut, aux températures les plus chaudes l'après-midi et quelques heures la nuit. Les activités essentielles (aller faire ses courses, voir le médecin…) sont déplacées aux heures les plus fraîches, le matin avant 10h. Le rythme de la vie individuelle s'adapte à la chaleur et aux fonctions sociales qui peinent parfois à maintenir leur cours.

Des ressources premières fragilisées
Les coupures d'électricité ont été nombreuses pendant la canicule, rendant plus difficile l'accès aux étages supérieurs dans les immeubles parfois de plusieurs dizaines d'étages. Ces coupures d'électricité entrainent l'arrêt des principales ressources de fraîcheur du logement : les ventilateurs, les climatisations mobiles ne peuvent plus palier le climat brûlant des pièces du logement, les rendant définitivement inhabitables.
Ces coupures révélent la forte dépendance des actions d'adaptation à l'énergie et à l'eau disponible. Ces deux ressources, en augmentation pendant les fortes chaleur, pèsent sur la facture des ménages. L'adaptation indispensable de la population, quelle que soit sa vulnérabilité, est donc teintée d'une anxiété quant à son effet sur la facture d'énergie qu'il faudra payer à la fin du mois. Un choix lourd pèse sur la population des QPV, entre une vulnérabilité à la chaleur et une vulnérabilité financière pour y faire face.

Le travail à l'épreuve
Les personnes qui travaillent en bureau bénéficient le plus souvent de lieux climatisés, a minima ventilés : ils sont protégés par l'obligation de l'employeur de devoir maintenir un confort de travail. Les journées de télétravail diminuent pour éviter le logement surchauffé et bénéficier de la fraîcheur des bureaux.
Les personnes qui travaillent en extérieur sont nombreuses dans les quartiers : livreurs, ouvriers du bâtiments… sont particulièrement exposés aux coups de chaud car leurs horaires ne sont pas adaptés. Leur capacité de récupération est faible dans des logements chauds et parfois suroccupés. Ils font partie des personnes les plus vulnérables à la chaleur.
Le fort taux de chômage dans les QPV ne met pas non plus tout le monde à l'abri la journée.

L'école en péril
La canicule de juin 2026 est intervenue dans une période où les écoles étaient encore en activité. Les fortes températures ont particulièrement compliqué l'activité des enseignants, la santé des enfants et celle de leurs parents. Les enseignants ont fait de la gestion de crise sans y être formés, en autorisant les jeux d'eau dans les cours parfois très sèches, en faisant circuler les enfants de classes en classes pour que tous puissent bénéficier des classes les plus fraîches pendant une partie de la journée. Tous les enseignants témoignent d'un moment particulièrement difficile, d'autant plus que tous les enfants étaient présents pour éviter les logements chauds et permettre aux parents de continuer à travailler.

Une maman m'a dit que son enfant était mieux à l'école que chez elle. Malgré les messages envoyés aux parents, tous les enfants étaient bien présents pendant les jours les plus chauds.
École maternelle. Génicart Est

Certains parents ne sont même plus allés chercher leurs enfants à l'école à pied, tellement les rues étaient chaudes. Les plus aisés ont choisi la voiture pour tous leurs trajets, les moins aisés ont envoyé les frères et soeurs ou attendu l'heure la plus ombragée pour y aller à pied.

Des transports incertains
Si les fortes températures dissuadent de marcher en ville dans des espaces publics brulants, le recours aux transports en commun n'est pas évident : la climatisation des transports publics étant perçue comme incertaine, on ne les prend que lorsqu'on n'a pas d'autre solution. Le recours à la voiture, lorsqu'on en dispose, est préféré à tout autre mode de transports. La stratégie la plus partagée reste la diminution des déplacements. Le repli chez soi, chez de la famille ou des amis dont on sait le logement plus frais, est donc favorisé.

La sur-sollicitation des services de soin
Si les rendez-vous médicaux déjà programmés et non urgents sont volontiers annulés pour économiser des déplacements, les services médicaux sont rapidement surchargés pour accueillir ceux qui font des malaises plus ou moins graves, comme en témoignent encore mi-juillet les services d'urgences des différents hopitaux bordelais.



2. Le bricolage de la survie

La surexposition à la chaleur d'habitants captifs est d'autant plus forte qu'ils ont une faible capacité à y faire face. Le taux de pauvreté, de 34% à Carle Vernet-Terres Neuves, atteint 42% à Jean Jaurès. La limitation de ces ressources financières force l'exposition prolongée des habitants les plus pauvres aux fortes chaleurs et enclenche des dispositifs d'adaptation qui relèvent principalement du bricolage. Le «système D» se développe pour protéger les corps, isoler les logements, activer une discrète chaleur humaine dans les quartiers pour mieux partager les ressources de fraîcheur à disposition.

1. Le refuge bricolé

La situation des logements dans le quartier et leur agencement influe beaucoup sur l'exposition des habitants à la chaleur et donc sur les gestes d'adaptation. L'orientation de l'appartement par rapport au soleil, la hauteur du logement dans l'immeuble, sa proximité à des ressources de fraîcheur en relai sont autant de facteurs que relèvent les habitants des quartiers pour évoquer leur stratégie d'adaptation, en premier lieu individuelle.
Les habitants des QPV emploient volontiers le terme de «*bouilloire thermique*», pour qualifier leur logement, terme qui n'est donc pas réservé aux experts ou aux acteurs techniques pour qualifier ce refuge fondamental pendant une canicule. Ils n'hésitent pas à qualifier de pièces «rôtissoires» celles qui sont le plus exposées au soleil et contre l'extrême température desquelles ils ne peuvent pas faire grand chose. Alors que faire pour faire baisser la température ?

Les appartements qui donnent sur le parc sont peut-être moins suffocants. Mais ceux qui donnent sur la rue, c'est difficile.
Association.
Génicart Est.

Trouver l'ombre
Le premier réflexe est d'occulter toutes les ouvertures de ces appartements dont les menuiseries sont grandes, peu isolées et parfois exposées au sud dans des étages supérieurs. Les fenêtres sont calfeutrées à grand renfort de stores et de rideaux thermiques quand on a les moyens d'en acheter, de films réfléchissants, de couvertures de survie ou de serviettes humides quand on a moins de moyens. Le foyer sombre dans une nuit artificielle, abritant les corps épuisés dans un silence tant bien que mal calfeutré.

La vie ralentit et se cloisonne : on ferme les volets et on ralentit les activités.
Habitant.
Génicart Est.

Faire de l'air
Ouvrir les portes devient alors vital : faire circuler l'air est une solution qui n'a pas de prix pour atténuer l'effet de la chaleur. Ceux qui le peuvent achètent des climatiseurs mobiles qu'ils déplacent dans les pièces de vie au fil de la journée et des besoins. Sinon, les ventilateurs investissent les pièces de la maison pour aérer les jambes des plus âgés et les visages des plus jeunes. Leur positionnement est étudié dans l'appartement pour faire circuler l'air au mieux à travers les pièces et ventiler le four l'après-midi. Les portes s'ouvrent pour aménager cette intimité bricolée et s'entre-baillent vers les voisins de palier.

Le soir au 7e, on ouvre toutes les portes, même la porte d'entrée pour faire un grand courant d'air.
Habitante. Génicart Est.

Le recours à l'eau
Pour palier l'extrême transpiration, on humidifie les derniers vêtements des corps presque entièrement dénudés dans l'intimité du foyer. Les douches sont plus fréquentes dans la journée. Les personnes âgées s'équipent de bassines d'eau pour rafraîchir les pieds. Les rideaux sont humidifiés et le réfrigérateur se charge de glaces.

La recomposition du logement
Le logement, ombragé, ventilé, humidifié au mieux en fonction de son exposition, se recompose. Une nouvelle répartition des lieux du jour et de la nuit s'opère en fonction de la ressource de fraîcheur disponible. Les familles se rassemblent dans les pièces les plus fraîches la journée et parfois la nuit. Le **salon** fait parfois office de chambre commune, quand la fraîcheur ne parvient pas jusqu'aux









Les différents dispositifs d'occultation des fenêtres et la fermeture des façades dans les trois quartiers.

chambres. Le **balcon** est réinvesti, équipé de parasols et de petites piscines gonflables pour les enfants. Les **équipements mobiles** transitent d'une pièce à l'autre pour accompagner les usages courants de la vie quotidienne.

La vie quotidienne s'adapte en retour à ces nouveaux équipements et installations sobres, mobiles, temporaires qui font de la **canicule un évènement discrètement exceptionnel** en bouleversant parfois profondément les routines ancrées des personnes les plus isolées. Le logement se transforme en refuge climatique, dont les nouveaux attributs parfois précaires traduisent la difficulté des ménages des QPV à faire face à cette chaleur insidieuse qui traverse les murs. Ces murs mal isolés à travers lesquels on perçoit les stratégies souvent modestes des voisins pour lutter contre la chaleur et parfois les relations qui se tendent de fait de l'épuisement de chacun.

2. La chaleur humaine

«*Entre le boulot, l'école et la maison, c'est la maison le pire : les murs sont saturés de chaleur*» déclare un habitant du quartier Jean Jaurès pour justifier ses sorties le soir et témoigner tacitement de sa faible capacité à adapter son refuge. La fuite du logement semble moins motivée par la recherche de l'autre que par la protection de soi. Pour autant, ces sociabilités discrètes qui se forment témoignent d'une autre forme d'adaptation spontanée à dimension collective. Tractées par le tissu associatif et abritées par les lieux arborés et les quelques équipements et commerces climatisés, elles rejouent les parcours, les destinations et les échanges dans la vie des quartiers.

Nouvelles sociabilités du matin et du soir

Quand l'ombre, l'air, l'eau qui font la fraîcheur manquent chez soi, on part la chercher dans le quartier. Mais parce que les températures sont trop chaudes l'après-midi ou qu'on travaille à l'extérieur, la sortie se fait essentiellement le matin avant 10h et le soir à partir de 22h. Ces moments habituellement dédiés à d'autres activités plus confinées dans le logement, deviennent des moments d'échanges improbables. Quand CAP33 organise des ballades urbaines à destination des personnes âgées tôt le matin à Floirac, les commerces climatisés se remplissent. Faire la queue pour trouver un ventilateur supplémentaire alors que les stocks sont épuisés, attendre devant l'école pour déposer ses enfants, prendre l'air dans la rue en marchant au ralenti, autant de moments qui ouvrent de modestes espaces de partage pour exprimer la nuit difficile, le manque d'air, la lassitude d'une canicule qui dure. Le soir, les jeunes adultes et les parents se rassemblent dans les parcs, îlots de fraîcheur aussi échaudés par les après-midis brûlantes qui s'étendent jusqu'en début de soirée.
Le soir et le matin deviennent les seconds refuges que la population des quartiers investit, après le logement, parce qu'il coûte peu de chose de rejouer le rythme de sa journée.

Les acteurs sociaux au front

Ces sociabilités ténues du quotidien sont soutenues par plusieurs acteurs importants pour la vie des QPV : les écoles et les associations se sont particulièrement investies pendant cette canicule pour maintenir la continuité de la vie des quartiers. Les écoles ont communiqué activement auprès d'une importante population de parents d'enfants encore scolarisés pour organiser la poursuite des enseignements : directeurs d'école à l'interface avec le rectorat et les villes, enseignants à l'interface des enfants et de leurs parents ont réussi à adapter les écoles tant bien que mal et à faire fonctionner ce service indispensable à la poursuite du travail des parents et à la stabilité de la vie du quartier. La plupart des acteurs associatifs ont maintenu leurs horaires, en annulant certaines de leurs activités prévues pendant les périodes les plus chaudes de la journée mais en adaptant d'autres activités au soir et au matin. Cette «**politique de la porte ouverte**» a permis de maintenir ouverts des lieux frais rapidement identifiés par les habitants les plus isolés pour rencontrer d'autres personnes. C'est le cas dans chacun des trois quartiers enquêtés : la M270 à Jean Jaurès, plusieurs lieux culturels à Carle Vernet-Terres Neuves, le Centre social et les associations le Défi et Yes Akènes à Génicart se sont mobilisés pour **maintenir une «chaleur humaine»** en offrant, sinon un lieu frais, un **espace de repos** commun au cœur du quartier et un **service** aux personnes les plus sensibles. La communication sur les bons réflexes de rafraîchissement, la veille auprès des personnes âgées, l'organisation de sorties collectives, la distribution de bouteilles d'eau, l'aide aux courses ou le prêt de ventilateurs auront aménagé une solidarité précieuse pour les personnes les plus en difficulté pour accéder à une ressource de fraîcheur.

On n'a pas aménagé les horaires de l'association. On a mis en place une politique de la «porte ouverte».
Association le Défi. Génicart Est.

Les destinations fraîcheur conditionnées

La principale ressource de fraîcheur des quartiers se trouve dans les espaces végétalisés publics et privés et les équipements et services climatisés. Ces nouvelles destinations, désertées en journée, sont réinvesties le matin et la nuit : on s'y rend pour «*prendre l'air*», «*se dégourdir les jambes gonflées par la chaleur*», trouver un peu de fraîcheur. Mais si les parcs, jardins, squares et bosquets sont bien identifiés par les habitants des trois quartiers bien pourvus en espaces verts, leur accès peut être dissuasif : leur occupation par des populations jeunes principalement masculines peut dissuader les femmes, les mères de jeunes enfants, les personnes âgées ou malades, de se rendre vers ces lieux frais. Ce climat d'insécurité, perçu dans les témoignages de plusieurs habitants, ne facilite pas l'appropriation par tous de cette ressource de fraîcheur pourtant bien présente. Le manque de luminaires







L'appropriation des parcs publics et des équipements climatisés.

(Haut : Jean Jaurès. En bas à gauche : Piscine gonflable rue H.Dunant à Génicart Est. En bas à droite : Centre commercial de Génicart Est)

et d'équipements pour se poser ne facilite pas non plus ce juste partage de la ressource, maintenant les populations les plus fragiles dans les logements surchauffés. Néanmoins, cela n'empêche pas plusieurs mères de sortir le soir à Jean Jaurès aux Étangs ou des pères de laisser jouer leurs enfants au Parc Brascassat à Carle Vernet-Terres Neuves. Aucune incivilité n'a été évoquée par les habitants de ces quartiers. Le sentiment d'insécurité semble relever plutôt de représentations actives tout le long de l'année dans des quartiers où le trafic de stupéfiants existe bien, mais non corrélé apparemment aux fortes chaleurs. La prolifération des nuisibles pendant la canicule est par contre avérée : les rats qui se multiplient dans les déchets jetés par les fenêtres et non ramassés, ou les moustiques nombreux et actifs tout au long de la journée particulièrement dans les zones humides où ont été construits les quartiers de Carle Vernet Terre Neuves et Jean Jaurès sont des facteurs dissuasifs autrement concrets pour ne pas profiter de la fraîcheur des parcs.

Le parc c'est super le soir, mais les rats, je n'ose pas m'y promener.
Habitante. Génicart Est.

Autre destination pour sortir du logement : la **piscine municipale** , rapidement prise d'assaut. Quand elle est trop éloignée du quartier, les adolescents et jeunes adultes gonflent des piscines achetées au supermarché et les remplissent d'eau grâce aux bornes incendies. Cela est normalement interdit et parfois réprimandé pour les nuisances que cela peut générer. Les plus aisés prennent la voiture et partent vers des destinations plus lointaines. L'essence peut alors représenter un surcoût qui s'ajoute à ceux générés par l'eau des douches plus nombreuses et par l'électricité requises par les ventilateurs et les climatiseurs au sein du logement.

La chaleur, c'est de pire en pire. Le seul endroit où je suis bien, c'est chez mon fils à Carcans-plage.
Habitante. Génicart Est.

L'adaptation à la chaleur des habitants des quartiers populaires relève donc d'un choix, toujours tributaire de la ressource financière, entre la gestion du quotidien dans un logement où on suffoque et celle de sa perturbation par l'événement caniculaire qui force le recours à une ressource de fraîcheur extérieure. Choix que la durée et l'intensité exceptionnelles en juin 2026 ont rendu particulièrement difficile.

3. Un sentiment d'abandon

Si les quartiers possèdent de réelles ressources de fraîcheur, naturelles et artificielles, celles-ci sont avant tout humaines. Or cette ressource humaine, qui relève aussi bien de la solidarité qui s'aménage discrètement que des représentations individuelles de la chaleur, est mise à l'épreuve par ce bricolage individuel et collectif pour s'adapter à cette nouvelle condition. Au **sentiment de fatalité** quand la chaleur s'installe succède un autre **sentiment d'abandon** quand il s'agit de s'y adapter.

Une adaptation autonome

La mère qui enlève son casque pour faire du vélo jusqu'au parc parce qu'elle lui tient trop chaud (Jean Jaurès, Floirac), témoigne de nouvelles négociations avec soi-même sur les priorités que l'on se donne pour préserver sa vie pendant une canicule. La sécurité personnelle devient ici subsidiaire devant la force des températures qui menace plus immédiatement la santé.
Dans les immeubles, les horaires des agents d'entretien sont décalés d'une heure par les bailleurs, mais leur lieu de pause reste rafraîchi à leur frais : ventilateur, occultation des ouvertures… L'adaptation pour assurer la continuité de services pèse donc en premier lieu sur les ressources financières des habitants et des travailleurs.
Au collège de Génicart, le directeur témoigne du choc caniculaire : «*On n'avait jamais vu ça. On revoit nos plans. On a acheté des ventilateurs sur nos fonds propres pour gérer la crise, au détriment d'autres investissements pour améliorer la pédagogie*». Pour anticiper les prochaines canicules, qu'il sait désormais pouvoir survenir pendant un collège en activité, il envisage un protocole dédié aux canicules pour aménager plus confortablement la continuité des enseignements. La gestion de la crise caniculaire de juin 2026 a fait appel à l'autonomie de chacun en premier lieu, autonomie teintée d'agacement voire de colère lorsque les températures se sont mises à durer. Les responsables peinent à être nommés, mais plusieurs témoignent d'un «plus jamais ça».

Nos installations sont obsolètes. On nous abandonne.
École élémentaire. Génicart Est.

Des inégalités exacerbées

Ces témoignages se retrouvent dans les trois quartiers, également exposés à la chaleur et dans toutes les classes d'âges pourtant inégalement vulnérables. L'adaptation en autonomie révèle des inégalités déjà fortes entre les quartiers et les autres territoires urbains, mais aussi au sein même des quartiers entre ceux qui peuvent se doter de climatiseurs et ceux qui n'ont que des couvertures de survie distribuées par certaines associations pour isoler les fenêtres de leur appartement, entre les plus résistants et les plus vulnérables à la chaleur. L'intensité et la durée de la canicule de juin 2026 a été un révélateur mais aussi un catalyseur des inégalités sociales déjà importantes dans les quartiers prioritaires de la politique de la ville.

Les autres ont la clim. Moi je crève.
Jeune adulte. Carle Vernet.


Curie



PARTIE 2

La chaleur, un objet politique ?

1. L'inadaptation des politiques d'adaptation

«En l'absence d'infrastructures (sanitaires, lieux pour se rafraîchir, etc.) librement accessibles au public pour faire face aux fortes chaleurs, les solutions purement privées prévalent pour s'y substituer, entraînant des inégalités sociales importantes.»

Camille Salesse, Les inégalités sociales et territoriales face aux canicules, LIEPP Policu brief, n°86, 2026-01-09

1. Une connaissance insuffisante des effets de la chaleur dans les quartiers

Une connaissance peu précise :
la faiblesse des remontées habitantes

Les habitants se plaignent peu de la chaleur aux bailleurs et à la ville.
Ville de Bègles.

Le sentiment de fatalité exprimé par une grande majorité des habitants des quartiers se traduit par une absence de remontée habitante auprès des bailleurs, qui équipent les logements et des villes et de la métropole qui aménagent les espaces publics des quartiers politique de la ville.

L'absence de fédération des habitants à l'échelle des immeubles, comme les syndicats de copropriété dans le parc de logement privé, associée à un sentiment partagé de délitement des liens de solidarité au sein des quartiers, ne favorise pas la prise de parole individuelle pour faire part d'un inconfort pourtant partagé à des bailleurs perçus, selon certains habitants, comme tout-puissants.

En hiver le chauffage ! C'est un sujet qui nous prend beaucoup de temps. En été, la chaleur ? Le sujet n'est pas prioritaire.
Bailleur.

Si le radiateur peut cristalliser les plaintes pendant l'hiver et favoriser les remontées habitantes auprès des bailleurs, l'interdiction d'installation de climatisation fixe et de ventilateurs de plafonds dans les logements a pour conséquence le renforcement de ce sentiment de fatalité voire de détresse, aiguisé par les épisodes de fortes chaleurs.

Une connaissance pas à l'échelle :
l'absence de capteurs situés

La météo, c'est ça notre capteur de la chaleur dans les quartiers.
Bailleur.

L'exposition des logements à la chaleur est peu connue. Les bailleurs, les villes et la direction de l'Habitat de la métropole ne connaissent pas bien la localisation des appartements les plus exposés à la chaleur dans les immeubles, ni l'état de leur équipement pour faire face à la chaleur (présence de ventilateur, de stores...). Si des campagnes de mesure de la température des logements sont menées ponctuellement pour faire un état des «passoires thermiques» du parc de logements et aménager un confort thermique d'hiver, le confort d'été reste encore trop peu renseigné.

Notre capteur ? Les discussions entre habitants, qui disent avoir parfois +45° dans leur logement.
CCAS. Ville de Bègles.

Les sites frais collectifs sont identifiés de manière disparate par les acteurs. Si les parcs et jardins publics sont bien connus des villes qui les entretiennent, les nombreux espaces végétalisés privés appartenant aux bailleurs sont identifiés encore très partiellement dans ce réseau de fraîcheur existant. Et la ressource en espaces climatisés reste la moins bien renseignée par les acteurs techniques.

Ce manque d'information sur la ressource de fraîcheur existante, privée et publique, en intérieur et en extérieur, empêche toute campagne de communication sur une ressource pourtant le plus souvent présente dans des quartiers. Pour autant, de nombreux quartiers politique de la ville ont fait l'objet d'opérations de renouvellement urbain insistant sur la requalification des espaces extérieurs dans les vingt dernières années.

Une connaissance non partagée :
la diffusion d'actions ponctuelles dans les quartiers

Malgré la faible remontée des habitants sur leur situation pendant la canicule et l'absence de capteurs situés, les acteurs techniques les plus proches des quartiers, principalement les référents de site dans les services municipaux aidés par les acteurs associatifs locaux, sont de bons témoins des stratégies d'adaptation spontanée. Ils constatent autant la désertification des espaces publics le jour et leur reconquête la nuit que l'occultation des immeubles et des logements par des dispositifs

Le CCAS appelle les personnes vulnérables. Mais il y en a 300 qui ne sont pas déclarées !
CCAS. Ville de Bègles.

souvent précaires. Mais les quelques actions menées principalement par les villes et les bailleurs restent diffuses et partielles pour aider la population des quartiers à s'adapter à la chaleur.

2. Des actions identifiées mais non prioritaires

Les bailleurs lancent ponctuellement des réhabilitations thermiques (ICF, Domofrance), végétalisent des toitures (Aquitanis) et adaptent à la marge les conditions de travail de leurs agents (les agents d'entretiens et les concierges voient leur journée de travail avancée d'une heure et disposent de bouteilles d'eau). Les villes installent quelques brumisateurs dans les espaces publics. La métropole plantent ici et là quelques arbres sur les espaces publics quand ils sont à requalifier. Son budget participatif, fléché en 2025 sur le rafraîchissement des territoires, a néanmoins pu consacrer un million d'euros à des actions ponctuelles d'adaptation à la chaleur dans les différents territoires de la métropole (Ex : Le Moucharabieh dans le quartier Carle Vernet - Terres Neuves à Bègles).

La chaleur ? C'est un sujet, mais on n'est pas encore très mature...
Bailleur.

Mais l'adaptation à la chaleur reste individuelle sans grands changements structurels opérés dans l'organisation du quartier faute de connaissance précise de l'évolution des modes de vie, faute aussi de partage de la connaissance des actions menées par les nombreux acteurs qui gèrent et aménagent les quartiers politique de la ville. Ce manque de partage ne permet pas de construire une action coordonnée, concertée et priorisée pour adapter suffisamment et durablement les quartiers aux canicules.

Le coût d'entretien des espaces verts et de maintenance des fontaines décourage le rafraîchissement des quartiers.
Ville de Lormont.

Le sujet de la sécurité des quartiers reste ainsi le sujet prioritaire avancé par les bailleurs dans la gestion de leur parc social. Pourtant, l'influence de la température sur le climat social des quartiers reste encore impensé...
Les acteurs associatifs et les CCAS sont donc les premiers acteurs de la gestion de l'adaptation collective à la chaleur, en maintenant et en adaptant modestement leurs activités à la canicule.

Plusieurs politiques publiques en construction

A l'échelle métropolitaine, les politiques publiques se structurent :

- Le PCAET (Plan Cimat Air Energie Territorial) de la métropole va être révisé, avec l'introduction d'un volet important dédié à l'adaptation à la chaleur ;
- Le Plan de résilience métropolitain a pour objectif d'animer un réseau d'acteurs autour des risques naturels auxquels sont soumis les territoires de la métropole. Cette animation fertilise lentement une culture du risque locale, mais n'a pas encore enclenché les actions d'urgence qu'appelle la multiplication rapide des canicules à Bordeaux et dans les quartiers.
- La politique «Métropole rafraîchissante», portée par la métropole depuis 2023, s'est dotée de plusieurs outils pour prioriser des actions de rafraîchissement, notamment sur les espaces publics.
- Le plan «Bordeaux s'adapte» lancé en septembre 2026 par la ville de Bordeaux, engage de nombreuses d'actions en faveur de l'adaptation de l'hypercentre à la chaleur, notamment dans les QPV.
- La politique métropolitaine de l'Habitat veille à l'impact des changements environnementaux dans les quartiers.
- D'autres politiques plus sectorielles intègrent de plus en plus le sujet de la chaleur, portant sur la rénovation thermique, la gestion de l'eau, la nature...

On envisage de distribuer un kit d'été aux habitants de notre parc de logements et on travaille à un indicateur de confort d'été. Deux projets de renouvellement urbain seront dédiés au confort d'été.
Bailleur.

Des grands caps à long terme, des actions ponctuelles

Des caps de long terme sont donc en cours de définition pour adapter les territoires métropolitains à la chaleur, mais la priorisation et la mise en oeuvre des actions reste à faire. Cette priorisation interpelle au préalable la mise en cohérence de ces différentes politiques publiques au service d'une meilleure opérationnalisation d'actions d'adaptation bien identifiées par les acteurs publics mais à mieux territorialiser au regard des ressources de fraîcheur inégalement réparties dans les quartiers et des modes d'adaptation déjà à l'œuvre. En attendant, les actions d'adaptation restent massivement individuelles et autonomes, même si elles sont de plus en plus accompagnées par des acteurs de terrain, publics et associatifs... aux moyens de plus en plus réduits.

Il faudrait mettre en place une solidarité fiscale à l'échelle de la métropole pour mieux reconnaitre ce cumul de vulnérabilités dans les quartiers.
Ville de Lormont.



L’espace citoyen de Lormont, accolé au quartier Génicart Est.

3. Quelques enjeux

La mise en oeuvre des actions d'adaptation à la chaleur dans les quartiers rencontre plusieurs enjeux, qui relèvent de la population des quartiers et de leurs infrastructures et de la capacité des institutions à adapter leurs actions au profil de chaque quartier mais aussi à celui des canicules qui se multiplient.

1. L'incertitude des canicules
La publication du sixième rapport du GIEC publié en mars 2023 confirme la trajectoire du réchauffement climatique à grande échelle, rendant de plus ne plus probable la multiplication des canicules sur une période de plus en plus longue dans l'année. Cette estivalisation de nos modes de vie, particulièrement sous nos latitudes, s'installe pourtant progressivement et sans véritable capacité d'anticipation. La canicule de juin 2026, devancée par une autre canicule particulièrement précoce et suivie d'une troisième canicule en août particulièrement longue, a battu tous les records en intensité et en durée. Pour autant, rien n'est moins sûr qu'elle se reproduise en 2027, et encore moins avec les mêmes caractéristiques.

>>> Cette enquête témoigne de l'urgence à agir pour adapter les quartiers populaires à la chaleur. Quelles sont alors les actions à mener localement, à l'échelle de la métropole et à celles des quartiers populaires pour préparer les habitants de ces territoires urbains particulièrement impactés à des évènements climatiques extrêmes imprévisibles ? Quelle agilité de l'action publique concevoir ? Quelles temporalités de l'action contrainte par les calendriers électoraux envisager pour activer une adaptation durable ?

2. La résistance au changement
Les capacités d'adaptation des quartiers, dont témoigne cette enquête, relèvent principalement de l'autonomie des personnes privées comme publiques. Aucune n'a manqué d'idée pour identifier des solutions d'adaptation, mais la plupart des idées avancées font appel à la puissance publique pour aider cette adaptation bricolée et à bout de souffle. «Il faudrait installer des robinets extérieurs dans les parcs et proposer des activités aux enfants pour se rafraîchir» dit un habitant. «Des lieux ressources devraient être mis en place, facilement identifiés pour venir s'hydrater, se rafraîchir, se reposer», complète un acteur associatif de la ville de Lormont. «La prévention est essentielle, mais la végétalisation massive de la cour, des rues qui y mènent et plus largement de la ville semble être aussi indispensable», envisage la directrice d'une école maternelle à Génicart Est. Ces actions publiques, appelées par les habitants et les acteurs de ces quartiers, témoignent d'une mal-adaptation des quartiers mais aussi des nombreuses actions publiques, qui y sont menées, et d'une adaptation spontanée dont les bricolages individuels ne suffisent plus.

Une des difficultés majeure, c'est ce manque de lien social pour déployer le plan canicule.
CCAS. Ville de Bègles.

Mais l'action publique, plébiscitée par les uns, ne l'est pas par tous. De nombreux habitants témoignent de la poursuite de leurs activités pendant les fortes chaleurs. Cette non-adaptation affichée à la chaleur témoigne en grande partie d'une résistance plus large au changement et de vulnérabilités sociales présentes dans les quartiers. Or cette résistance individuelle ne peut pas parler pour tous les habitants et cautionner l'inaction, au risque de renforcer les importantes inégalités sociales que la chaleur renforce.

Non, je ne change pas mes habitudes. Quand il fait chaud, je m'hydrate beaucoup.
Bénévole. Génicart Est.

>>> Comment embarquer tous les habitants dans des actions d'adaptation plus collectives, défiant le sentiment de méfiance devant les actions d'adaptation au sein des quartiers ? Quelle part laisser à l'autonomie des habitants et comment les accompagner dans leur adaptation ? Quelle place donner à la concertation dans une politique d'adaptation localisée ?

3. La méconnaissance des acteurs de la chaleur
Cette enquête témoigne de la présence dans les quartiers d'acteurs moteur pour l'adaptation (essentiellement les associations et les écoles) et d'acteurs plus discrets (groupes d'habitants) qui organisent l'action d'adaptation collective. Mais les villes, les bailleurs et la métropole ne sont pas sans rien faire : des fontaines sont installées, des espaces ponctuellement végétalisés, des services à la personnes mis en place. Si ces actions ont clairement été insuffisantes lors de cette canicule de juin 2026, force est de constater que leur connaissance est loin d'être partagée. Tous les habitants n'en n'ont pas connaissance, et les acteurs publics ne savent pas non plus qui fait quoi à ce sujet. Ce manque d'information n'aide pas l'action d'adaptation collective, et renforce les sentiments de fatalité et d'abandon que partage la population des trois quartiers enquêtés.

On manque de repère pour agir.
CCAS. Ville de Bègles.

>>> Alors que le manque de moyens humains déployé dans les QPV pendant la canicule a été criant, comment déployer des actions coordonnées, adaptées au ralentissement à la détresse silencieuse des plus vulnérables et à la désynchronisation des modes de vie ? Comment construire des actions agiles, c'est à dire elles-mêmes adaptables à la diversité de la population des quartiers et activables en fonction de canicules imprévisibles ? Comment fédérer les acteurs épars de la chaleur, voire envisager la spécialisation de certains sur les enjeux spécifiques de la chaleur ?

2. Quelques leviers d'action

«La vulnérabilité dépend (...) de la densité des liens sociaux, des solidarités de voisinage et des infrastructures sociales qui permettent de ne pas rester seul. Penser les refuges climatiques, ce n'est donc pas seulement se demander où trouver quelques degrés de moins. C'est aussi se demander sur quels lieux, quels liens, quelles formes d'entraide nous pouvons compter lorsque les conditions deviennent difficiles. Non pas seulement où se refugier donc, mais comment 'faire refuge'» ?

François de Gasperi. Chercheur Postdoctoral en études urbaines, Chaire Territoires en Transition GEM.

S'il s'agit bien de 'faire refuge' pour se protéger de la chaleur, l'enquête auprès des habitants des trois quartiers a bien montré les différentes dimensions de ce refuge : pour mettre à l'abri les corps suffocants, et répondre aux sentiments de fatalité et d'abandon des habitants, l'isolation du logement et le désenclavement du quartier ne suffisent pas. Alors que les portes se ferment pour maintenir la fraîcheur ou s'entre-baillent pour faire des courants d'air, la «politique de la porte ouverte» défendue par plusieurs associations reste un des leviers stratégiques pour aménager une solidarité à même de diffuser les bons gestes de la fraîcheur et de construire une robustesse sociale à la perturbation inévitable des modes de vie individuels pendant une canicule. Pour 'faire refuge' donc, il s'agit d'activer la chaleur humaine présente déjà dans les quartiers, de prendre mieux la mesure de l'impact de la chaleur sur les rythmes de vie à différentes échelles, celles du corps, de la famille, du logement, de la copropriété et du quartier. Il s'agit enfin aussi d'envisager tôt le retour des canicules, donc de fabriquer un refuge qui sache apprendre de la chaleur pour mieux s'adapter à l'écosystème social qu'il protège.

Les trajectoires sociales des populations précaires leur font privilégier la stratégie d'évitement face à la chaleur, comme face à de nombreux évènements de leur vie.
Bailleur.

1. La solidarité de quartier

Quelle solidarité entre habitants ? Quelle coopération des acteurs ?

La chaleur, catastrophe vécue dans l'intimité avant tout, touche prioritairement les personnes seules, surtout âgées, et celles vivant dans une grande promiscuité. L'isolement peut générer de la détresse physique et psychologique, parfois sévère, pouvant entrainer une mort faiblement détectable. La grande promiscuité peut accentuer quant à elle, une augmentation des tensions intra-familiales lors de fortes chaleur.
Développer la veille et l'entraide à l'échelle du voisinage, la solidarité à l'échelle du quartier devient alors un levier d'action efficace pour anticiper ces situations. Construire des lieux et des liens favorisant la chaleur humaine reste un des leviers les plus efficaces pour adapter les quartiers à la chaleur climatique. Il s'agit donc prioritairement d'**aménager les conditions d'une solidarité informelle** dans les quartiers.

2. Le nomadisme climatique

Quelle saisonnalité journalière, estivale, annuelle ?

Les actions d'adaptation doivent s'adapter au **caractère épisodique d'une canicule** et faciliter le **nomadisme climatique** qui s'opère à l'échelle de l'habitation (changement des pièces de nuit et de jour en fonction de l'orientation du logement) et du quartier, voire de la ville et du territoire (recherche de refuges alternatifs à proximité ou plus loin). **Les actions sont donc à adapter aux temps du climat, de la vie et des usages** :
- L'épisode caniculaire dans sa durée (et la nécessité de se protéger de durées de plus en plus longues et de périodes de récupération de plus en plus courtes) ;
- Le rythme nycthéméral (jour / nuit), avec la décompensation des températures la nuit plus ou moins efficace (et la nécessité d'aménager des espaces et des temps de repos) ;
- Le rythme des usages dans la journée (et l'adaptation des horaires de travail et des services publics minimaux, comme l'école et les transports).

3. L'adaptation des actions aux individus et aux lieux

Quelles échelles des modes de vie confinés ?
Quelles échelles des actions ? Avec quels acteurs ?

A la chaleur nous sommes tous exposés, mais nous n'avons pas tous la même sensibilité ni la même capacité à y faire face en fonction de nos ressources physiques, psychiques, situationnelles, financières. Les actions devront **s'adapter aux différentes échelles spatiales investies par nos modes de vie pendant un épisode caniculaire**, impliquant donc de nombreux acteurs de la ville et des quartiers:
- Aménager **la superposition des différentes sphères de l'intimité** dans la chambre, le logement, l'immeuble, les espaces communs ;
- Aménager **la diversification des réseaux de solidarités et la robustesse de la continuité de services** dans le quartier, ses services et ses espaces publics ;
- Aménager **la mise à disposition de ressources de fraîcheur XXL** pour tous à l'échelle de la ville, la métropole et le territoire, au service d'une véritable politique sociale métropolitaine.

4. La coordination des acteurs

Quelle gestion de crise ? Par qui ? Avec qui ?
Quelle action moyen / long terme pour anticiper le retour, certain et pourtant imprévisible, des canicules ?

La mutualisation et la coordination des gestes de l'adaptation à différentes échelles spatiales et temporelles sont les gages d'une **culture de la chaleur adaptée localement** aux capacités d'une population et d'un quartier à faire face à la chaleur. Pour autant, cette culture implique le portage d'une multitude d'actions par une grande diversité d'acteurs, publics et privés. Les acteurs de la sphère privée s'avèrent d'ailleurs y jouer un rôle particulièrement important pour adapter les quartiers à cette **nouvelle condition climatique**. Avant cet horizon idéal où la culture de la chaleur serait suffisante à l'adaptation de tous, les enjeux de continuité de services et de maintien de la vie dans les quartiers pendant une canicule questionnent au préalable les critères d'une **nouvelle économie de la chaleur**[1].
Cette économie demande d'aménager avant tout :
- La **coordination des acteurs** politiques et techniques (métropole, ville) entre eux et avec les acteurs sociaux (bailleurs, CCAS) pour un meilleur partage des remontées d'information, une plus grande synchronisation des actions d'adaptation ;
- La **mutualisation des dotations** et des investissements pour mieux gérer la crise et anticiper les prochaines ;
- L'**implication de tous les acteurs privés**, commerces, entreprises, services d'aide à domicile, les CPTS (Communautés professionnelles territoriales de santé) pour des actions plus ancrées dans les quartiers et durables dans le temps.

Cette nouvelle économie de la chaleur appelle le renouvellement du fonctionnement des quartiers pendant une canicule, dont on connait la probabilité de retour qui s'accroît avec le réchauffement climatique et qui modifiera durablement nos modes de vie pendant l'été. Les actions d'adaptation devront donc elles-mêmes s'adapter. Si leur anticipation est à structurer dès aujourd'hui, leur reproductibilité devra être agile et apprendre de leur efficacité au regard des réactions du territoire et de ses acteurs à chaque nouvel épisode de forte chaleur. La **redondance nécessaire des actions d'adaptation** devra donc être aménagée à travers **des tests, des expérimentations** à mener à différentes échelles des quartiers, en fonction de leur spécificité et du type de canicule. Ces expérimentations appelleront nécessairement **une évaluation et une anticipation** des épisodes caniculaires suivants, afin de maintenir une continuité de la vie dans les quartiers.

1. Voir : « Cols secs » et « cols humides » : comment la canicule dessine une nouvelle carte de France des inégalités au travail. Elisabeth Laville. Fondatrice du cabinet de conseil en développement territorial Utopies. https://www.lemonde.fr/idees/article/2026/06/28/canicule-pour-comprendre-concretement-l-impact-de-la-chaleur-sur-l-economie-il-ne-suffit-pas-de-regarder-ou-il-fera-le-plus-chaud_6716528_3232.html.

3. Les axes d'une meilleure habitabilité des QPV

« Ces infrastructures – des lieux et des espaces où la vie sociale peut s'inventer, se configurer et se réaliser en public, hors des sollicitations marchandes – sont indispensables pour permettre la mise en place d'une société dynamique et apaisée, mais aussi plus capable d'affronter les crises, de se montrer résiliente.»

KLINENBERG, Eric. Canicule. Chicago, été 1995 : autopsie sociale d'une catastrophe. Lyon : Éditions deux-cent-cinq – École urbaine de Lyon, 2021, p.25

Principes

L'adaptation des QPV à la chaleur demande d'organiser l'action en fonction de l''évènement caniculaire, en priorité pour les plus vulnérables et en s'appuyant sur les ressources locales humaines et non humaines. Ces actions d'adaptation relèvent de plusieurs principes résumés ci-dessous[1] :

1. Anticipation et adaptation des politiques
- Connaissance des vulnérabilités locales ;
- Inter-connaissance des acteurs impliqués ;
- Partage de l'articulation des actions court / moyen / long terme.

2. Diversité et redondance
- Multiplication de ressources alternatives lors de la crise.

3. Robustesse et effets tampon
- Priorisation des actions durables et robustes ;
- Constitution de stocks pour préparer la crise.

4. Agilité et approche systémique
- Gestion adaptative des systèmes socio-écologiques ;
- Ajustement des compétences pendant la crise et gouvernance adaptative.

5. Expérimentions et apprentissages
- Multiplication des expérimentations ;
- Évaluation, ajustements et généralisation des expérimentations les plus probantes.

6. Mise en capacité et auto-organisation
- Promotion des actions qui renforcent la cohésion sociale et l'entraide ;
- Renforcement des conditions du dialogue inter-acteurs.

7. Autonomie et partenariats
- Renforcement des collaborations avec d'autres territoires pour mutualiser les co-bénéfices des actions locales.

Ces actions doivent être coordonnées en phase avec l'événement caniculaire et requièrent donc une vigilance et une agilité de tous les acteurs du quartier et du territoire dans lequel il se situe. La gouvernance de ce type d'action est donc à anticiper pour en préciser la géométrie et l'économie : un acteur dédié ou un groupe d'acteurs déjà actifs fédérés ? Des actions estivales ou saisonnières ? Un budget alloué d'investissement ou de fonctionnement ? Autant de questions dont les réponses sont à apporter au préalable mais aussi au fil des actions d'adaptation.

Capacités à faire face à la chaleur

La mise en œuvre de ces actions d'adaptation pendant la canicule de juin 2026 aurait demandé principalement de renforcer la capacité de la population des QPV et des acteurs techniques et politiques à agir. Cette capacité à agir se déploie en fonction des phases de l'événement caniculaire, globalement entre un avant, un pendant et un après crise (Cf. Schéma ci-contre).

Capacité d'anticipation
La connaissance des spécificités du quartier, de ses ressources de fraîcheur et de ses ressources humaines mais aussi le suivi météorologique et la mise en place d'un système d'alerte permettent une plus grande anticipation.

Capacité de résistance
L'arrivée d'une canicule est progressive. Les premiers jours sont tolérables le plus souvent, grâce à une capacité de résistance. Plus celle-ci est organisée, plus longtemps on peut faire face aux températures qui montent. Cela demande d'adapter les rythmes individuels rapidement et de pouvoir isoler son logement afin de pouvoir temporiser l'onde de choc.

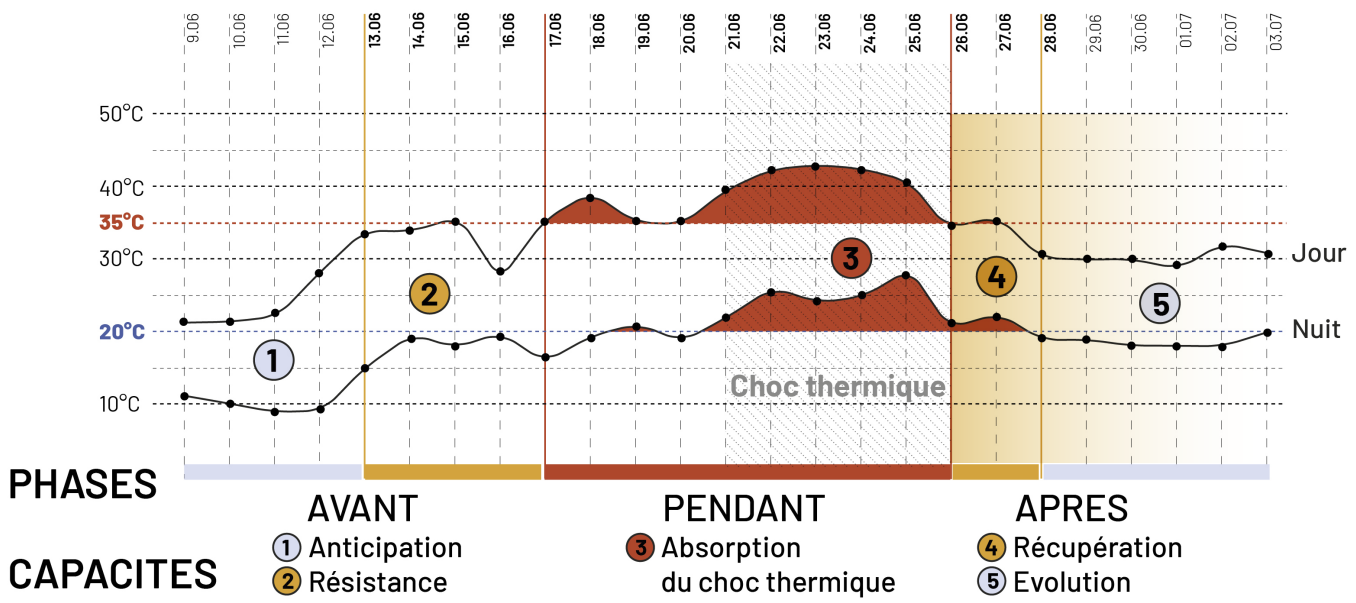
1. Source : Institut Eco-conseil. Projet Homeos, destiné à outiller les territoires wallons pour la mise en œuvre de stratégies de résilience. 2022. https://www.climate-chance.org/

Capacité d'absorption
Lorsque la canicule est installée, la résistance à la chaleur ne suffit plus. Il faut absorber le choc, qui peut parfois s'avérer sévère et durable. Pendant la canicule de juin, la métropole bordelaise a connu un redoux pendant 24h (les 19 et 20 juin) avant que la chaleur ne s'installe durablement pendant 6 jours consécutifs. Cette durée exceptionnelle associée à des températures jamais connues jusqu'ici a provoqué un choc thermique, en décalage par rapport au début de la canicule le 17.06. La capacité d'absorption de ce choc thermique par la population aurait demandé des actions de renforcement de l'isolation du logement, une offre en refuges frais pour l'ensemble de la population et équipés prioritairement pour les plus vulnérables, une vigilance accrue auprès des personnes âgées et des familles monoparentales et de toute personne en difficulté, des infrastructures d'entre-aide assurant les conditions d'une solidarité opérationnelle au sein des quartiers. Ceci, a minima.

Capacité de récupération
Le choc thermique s'arrête officiellement avec le retour à la normale des températures. Or ce retour à la normale a duré lors de cette super-canicule de juin 2026 puisque les températures ont mis deux jours à baisser du 26 au 28 juin. Si on peut penser que la récupération des capacités individuelles et sociales, ainsi que celles plus largement du monde vivant, ont été retrouvées, force est de constater que ce n'est pas le cas : selon Santé publique France dans son bulletin du 7 juillet 2026, le service des urgences des hôpitaux a enregistré une forte augmentation du nombre d'entrées dues à la canicule, qui ne s'est stabilisée qu'à partir du 5 juillet. Le renforcement de la capacité de récupération après une canicule demande la continuité des mesures mises en place pendant la phase de choc thermique et le renfort des services de soin au sein des quartiers.

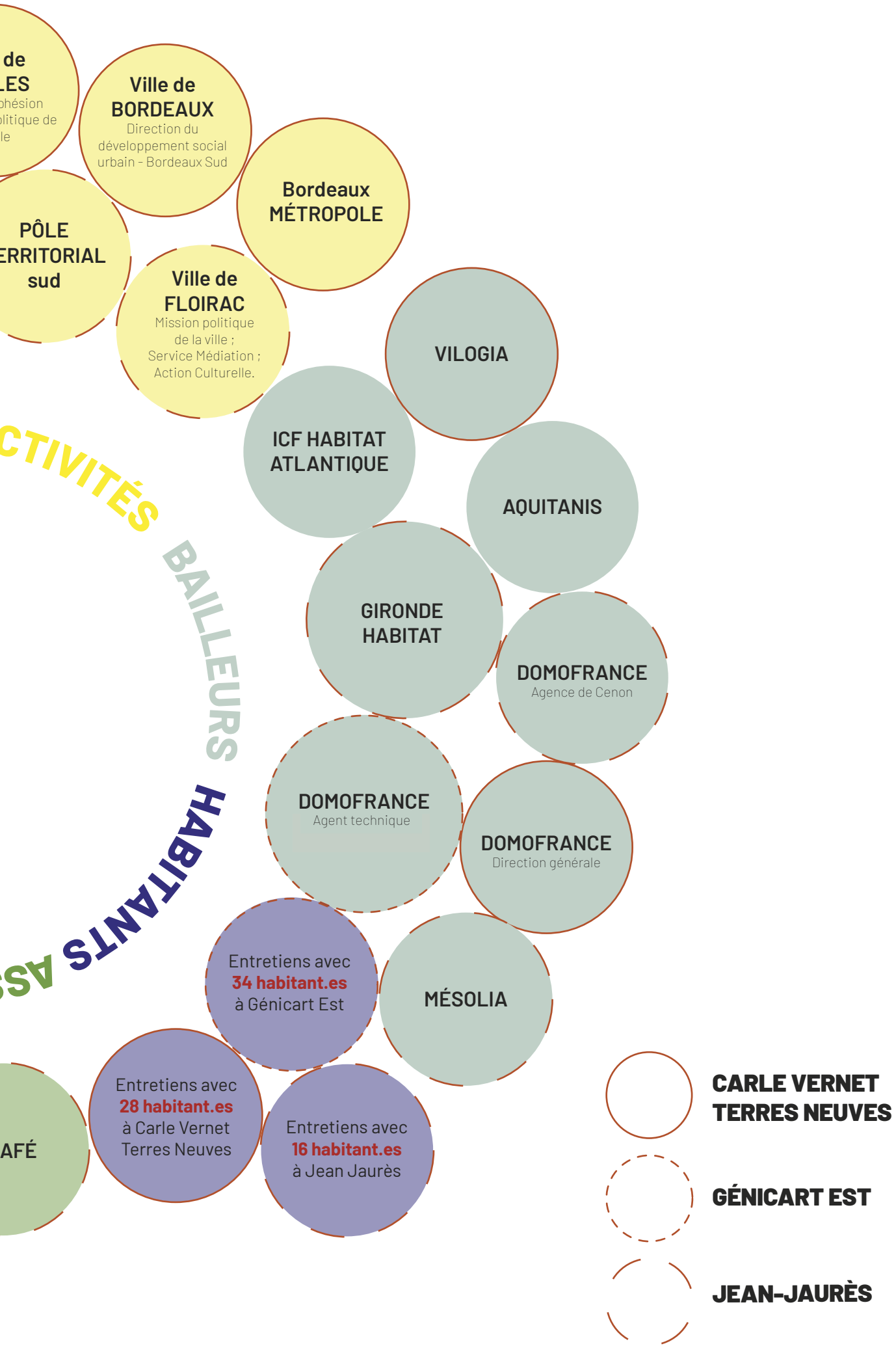
Capacité d'évolution
Cette super-canicule de juin 2026 aurait du mobiliser la société entière dès le 11.06 à un moment où l'évolution de la courbe des températures pouvait être anticipée. La vigilance rouge du département a été déclarée le 18.06. Si on peut souhaiter que les actions d'adaptation soient mises en place pour l'été 2027 dans les quartiers, il faudra anticiper leur évaluation et leur ajustement, en fonction de leur appropriation dans les quartiers. Organiser cette capacité d'évolution est cruciale pour faire de ces actions d'adaptation, des leviers de diminution de la vulnérabilité des quartiers à la chaleur, mais également des autres vulnérabilités que l'on sait concentrées dans ces territoires. Comment donc faire de l'adaptation à la chaleur des quartiers prioritaires de la politique de la ville, un atout pour l'avenir de ces populations ?

Armer les capacités à faire face pendant les différentes phases de la canicule.
Source : Super-canicule de juin 2026. Températures enregistrées à Mérignac.



Les acteurs techniques et les acteurs relai rencontrés dans les trois quartiers politique de la ville enquêtés.




de
LES
phésion
olitique de
le
Ville de
BORDEAUX
Direction du
développement social
urbain - Bordeaux Sud
Bordeaux
MÉTROPOLE
PÔLE
ERRITORIAL
sud
Ville de
FLOIRAC
Mission politique
de la ville ;
Service Médiation ;
Action Culturelle.
CTIVITÉS
BAILLEURS
HABITANTS ASS
AFÉ
VILOGIA
ICF HABITAT
ATLANTIQUE
AQUITANIS
GIRONDE
HABITAT
DOMOFRANCE
Agence de Cenon
DOMOFRANCE
Agent technique
DOMOFRANCE
Direction générale
Entretiens avec
34 habitant.es
à Génicart Est
MÉSOLIA
Entretiens avec
28 habitant.es
à Carle Vernet
Terres Neuves
Entretiens avec
16 habitant.es
à Jean Jaurès
CARLE VERNET
TERRES NEUVES
GÉNICART EST
JEAN-JAURÈS

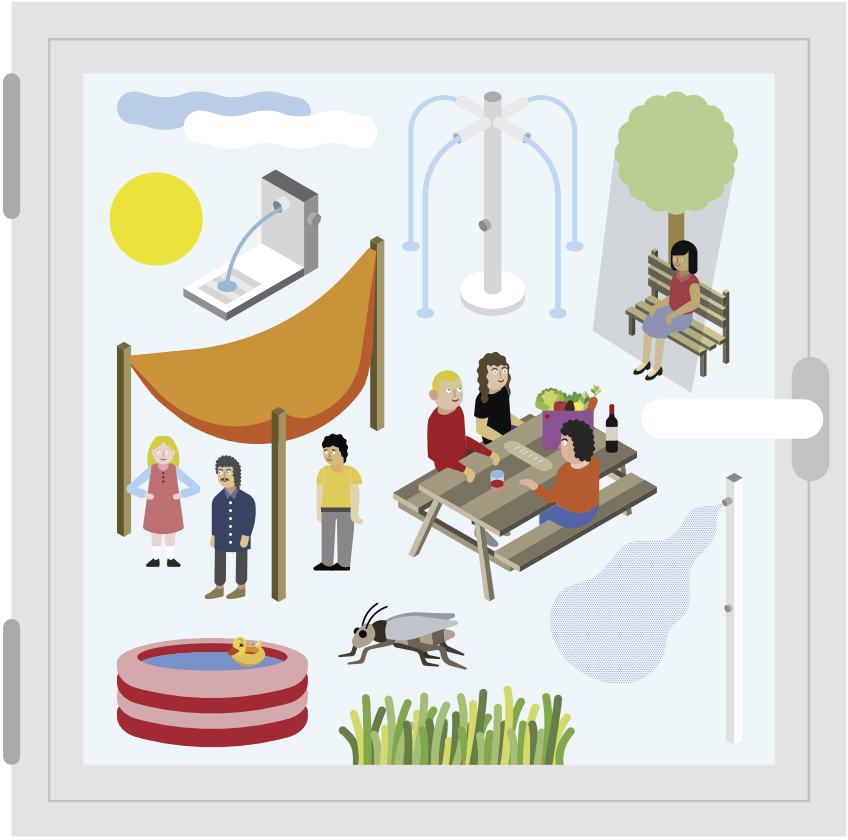




PARTIE 3

Habiter la chaleur : quelles actions ?

extérieur



intérieur



Les ressources de la fraîcheur à l'intérieur et à l'extérieur du logement

Quelles actions au service d'une justice sociale et climatique ?

Alors que les procès climatiques se multiplient contre les États, les collectivités, les entreprises pour inaction climatique et atteinte aux droits humains, la juriste Sabine Lavorel déplore que la justice climatique soit «la grande oubliée des politiques publiques»[1].
Si les populations les plus affectées par la canicule sont aussi celles qui en sont le moins responsables, l'adaptation des plus vulnérables à la chaleur est au cœur de cet enjeu de justice avant tout sociale. Les solutions sont connues pour faire de la fraîcheur, les actions de renforcement des capacités à y faire face restent à spécifier à l'échelle des quartiers, à prioriser et à attribuer.

Orientations

Pour répondre aux défis posés par l'adaptation à la chaleur des quartiers prioritaires de la politique de la ville, 17 actions principales organisées selon 4 grandes orientations sont proposées :

1. Rafraîchir l'hyper-proximité
- Isoler les logements.
- Renforcer les ressources de fraîcheur dans les espaces, publics + privés ouverts et leur accessibilité.
- Mobiliser les équipements et services.

2. Créer un service de la fraîcheur
- Renseigner les sources de chaleur et les ressources de fraîcheur.
- Équiper la fraîcheur.

3. Faire de la chaleur un évènement
- Socialiser les personnes vulnérables le matin.
- Favoriser le repos pour tous l'après-midi.
- Fêter la baisse des températures le soir.
- Partager la nuit.
- Ouvrir des lieux frais permanents.
- Accompagner les sorties vers les plages et les grands parcs.
- Adapter la continuité du travail.

4. Manager la canicule
- Planifier la fraîcheur.
- Gérer la chaleur.
- Construire et animer la coopération des acteurs publics et privés sur la fraîcheur.
- Instituer des acteurs de la fraîcheur.
- Créer une fiscalité de la chaleur.

Ces actions principales sont précisées en suivant, au regard de leur temporalité de mise en œuvre et des acteurs qu'elles mobilisent.

Temporalité

Parce qu'une stratégie d'adaptation se déploie dans le temps long mais mobilise des actions parfois furtives, et qu'elle demande pour aménager la robustesse des territoires de s'adapter elle-même, plusieurs **questions** sont à se poser au préalable :
- Quelles sont les actions les plus urgentes à mettre en place, pour adapter durablement les QPV aux fortes chaleurs ?
- Quelles actions sont expérimentales, faciles à mettre en place à court terme ?
- Quelles actions demandent un investissement plus lourd et concernent plutôt le long terme ?

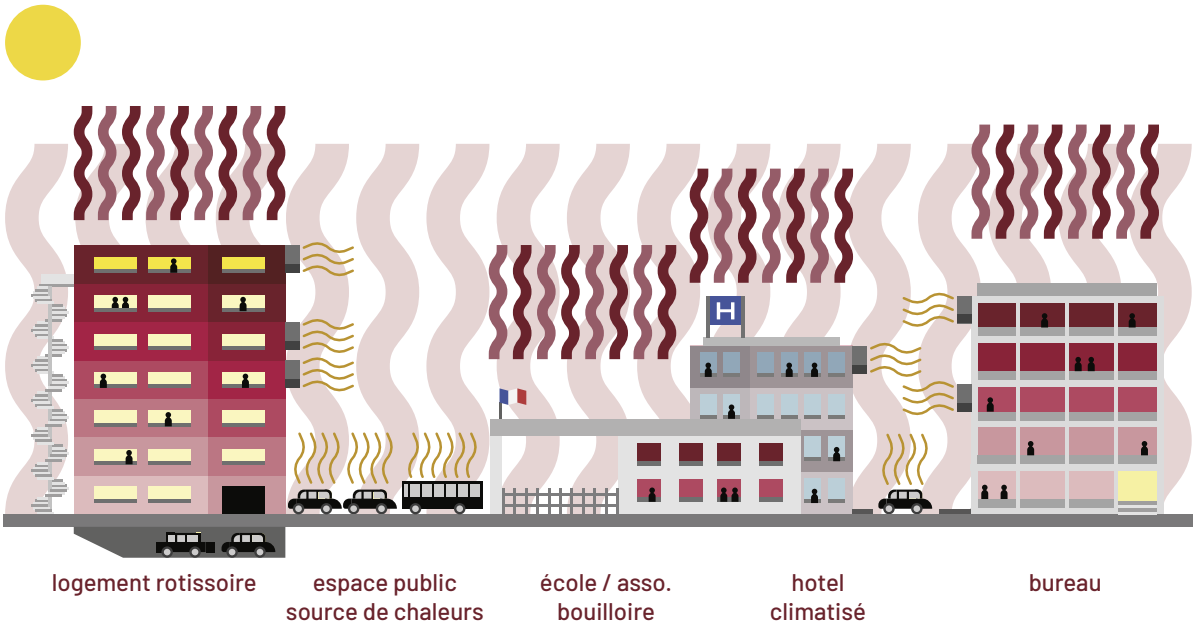
Ont été distinguées dans les **propositions** d'action, différentes **échelles de temporalité** de mise en œuvre :
- Court terme / urgent : action indispensable à mettre en œuvre avant 2027.
- Court terme / faisable : action facile à mettre en place rapidement.
- Petite innovation de rupture (PIR) : elle définit une action simple, abordable, accessible qui s'accompagnera d'un progrès social notable permettant d'enclencher rapidement et durablement un changement.
- Moyen terme et long terme : action structurante pour une adaptation durable.

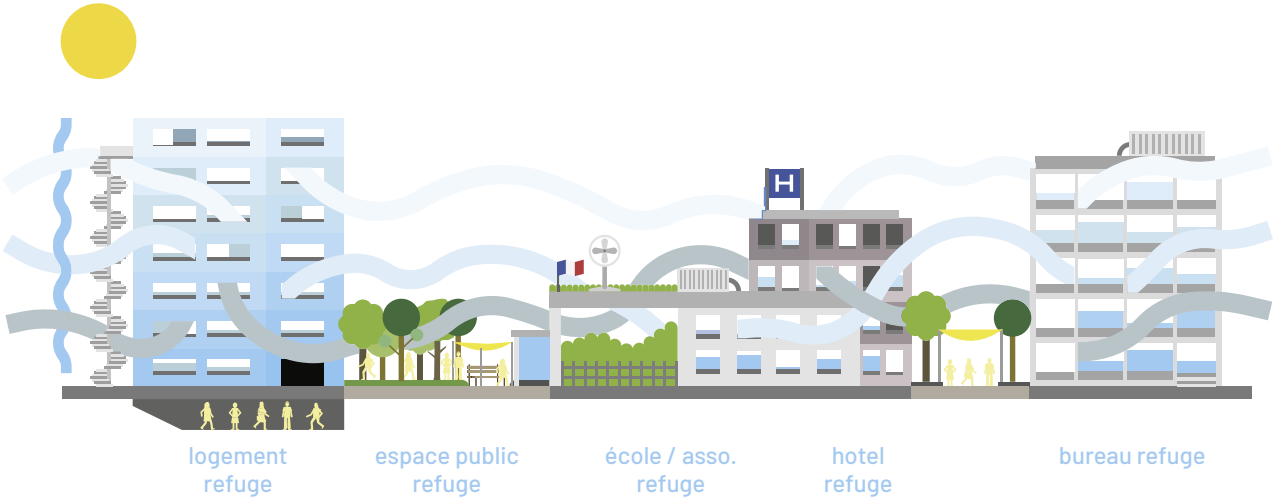
Acteurs

Le déploiement de ces actions interroge en retour la capacité de mise en œuvre dont dispose les acteurs politiques et techniques. Pour chacune des actions proposées, un panel d'acteurs est identifié. Leur fédération, leur coopération et leur coordination sont questionnées, pour accompagner mieux l'adaptation spontanée des habitants des quartiers, souvent informelle mais qui définit le socle premier d'une stratégie d'adaptation.

1. Sabine Lavorel. La Justice climatique. Editions Charles Léopold Mayer, 2023. Citée dans le Monde le 8.07.2026. https://www.lemonde.fr/idees/article/2026/07/08/la-justice-climatique-grande-oubliee-des-politiques-d-adaptation-aux-canicules_6721791_3232.html

Rafraîchir l'hyper proximité : réduire les sources de chaleurs et multiplier les sources de fraîcheur individuelles (logement) et collectives (équipements, services et lieux de travail)







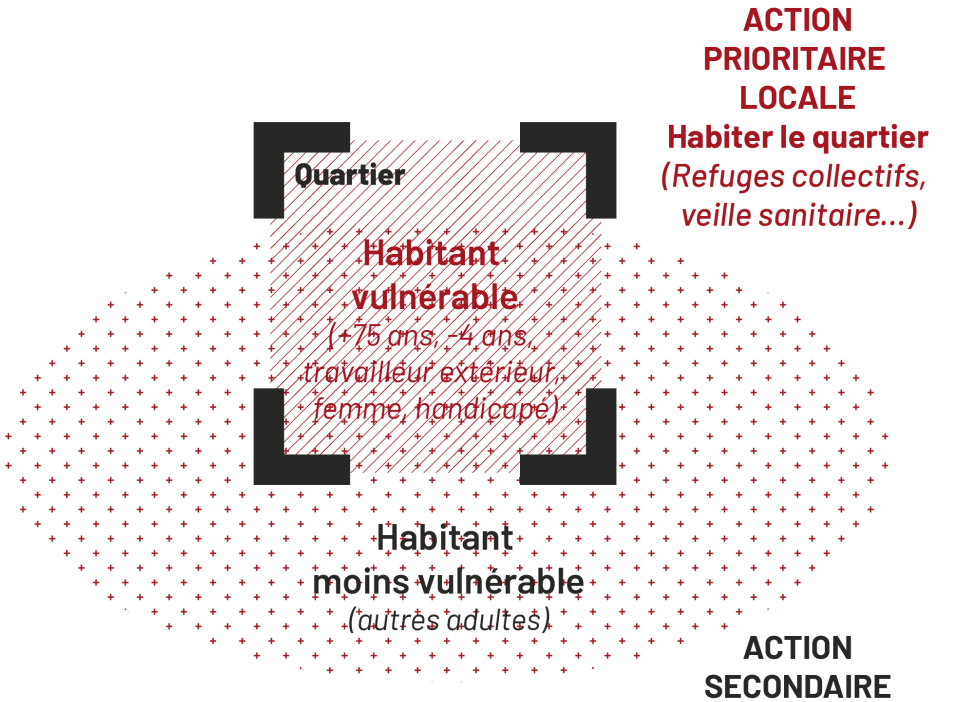
Ouverture nocturne du parc Blandan, à Lyon pendant l'été 2026. Ce dispositif est activé dans le cadre du Plan Objectif Fraîcheur de la ville et géré par le CCAS. Le parc se trouve à 5 min. à pied d'un QPV. Source : https://tribunedelyon.fr/societe/nuits-au-parc-blandan-laccueil-frileux-des-lyonnais/

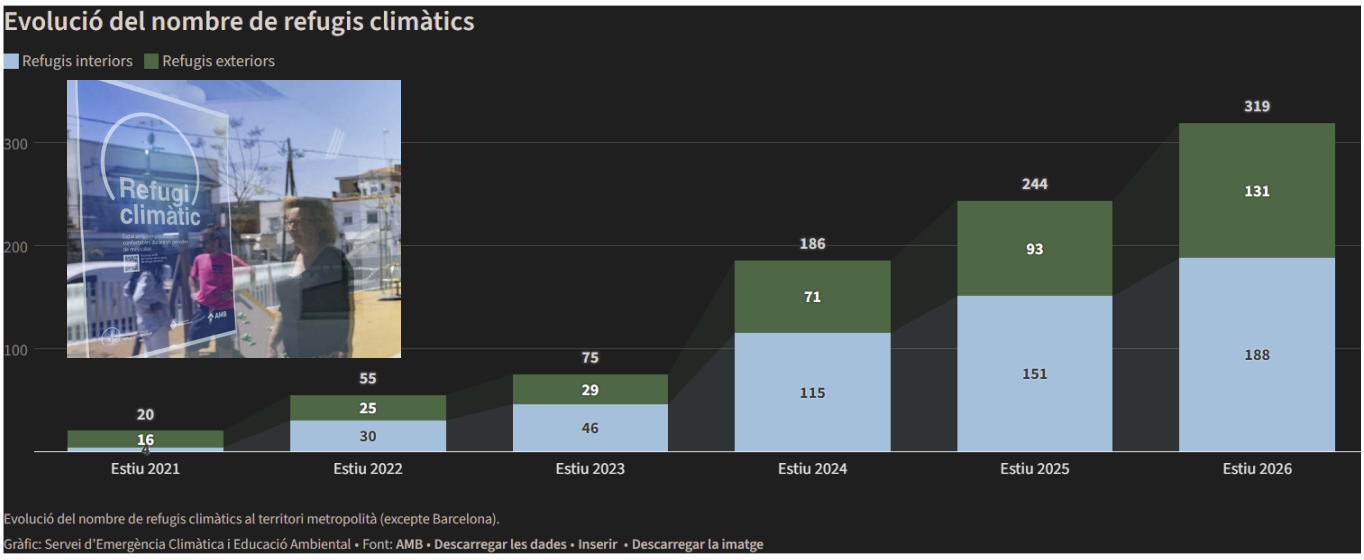
1. Rafraîchir l'hyper-proximité
La ville des 5 min.

Le concept de ville du quart d'heure, avancé par Carlos Moreno en 2015, vise à réorganiser l'espace urbain pour que chaque habitant puisse accéder rapidement à ses besoins essentiels en évitant l'usage des transports motorisés. L'effet de confinement de la population dans les logements lors d'une canicule impose de réduire ces distances pour éviter les rues trop chaudes. Une hyper-proximité est à aménager, qui demande de revoir nos modes d'habiter et de nous déplacer dans le quartier pour atteindre des ressources vitales plus facilement quand il fait trop chaud : c'est la ville des 5 min.

Type d'actions	*Actions*	*Temporalité*	*Acteurs*
Isoler les logements	Rendre obligatoire l'installation par les bailleurs de ventilateurs de plafond, de dispositifs d'occultation des fenêtres et de moustiquaires dans les logements existants.	MOYEN TERME	Bailleurs
	Concevoir les réhabilitations et les nouveaux logements en fonction des courants d'air dans les logements.	MOYEN / LONG TERME	
Renforcer les ressources de fraîcheur dans les espaces publics + privés ouverts et leur accessibilité	Ressource en ombre : aménager des ombrières là où les surfaces sont le plus imperméables et chaudes, et les plus fréquentées.	COURT TERME	Métropole, ville, bailleurs
	Ressource en eau : rendre accessible la ressource en eau publique (fontaine à boire, eau de mouillage et lieux de baignade).	**URGENT**	
	Ressource en végétation : renforcer la ressource de fraîcheur existante, privée et publique, et faciliter son accès par des espaces publics ombragés.	MOYEN TERME	
	Ombrager l'accès aux parcs et les équiper de luminaires, de bancs et de points d'eau (ressources en ombre + eau + végétation).	**FAISABLE**	
Mobiliser les équipements et services	Équiper les équipements publics d'un espace climatisé, refuge en cas de canicule (stratégie du «carbone utile»), les écoles en priorité mais aussi les médiathèques, les espaces sportifs...	***PIR***	Ville, commerçants
	Contractualiser avec les services climatisés pour rendre accessibles des lieux frais : supermarchés, commerces...	**FAISABLE / *PIR***	
	Rendre accessibles les espaces refuge en cas de canicule : ouverture 24/24h, ombrage des accès...	COURT TERME	
	Avoir une politique foncière dédiée pour déployer des espaces de fraîcheur de proximité pour tous.	LONG TERME	

Priorisation des actions ici / là-bas :
Agir en fonction de la vulnérabilité locale.





Suivi de l'évolution du nombre de refuges climatiques intérieurs et extérieurs par la métropole de Barcelone, depuis la mise en place en 2021 de la Xarxa metropolitana de refugis climàtics (XMRC) .
Source : https://www.amb.cat/ca/web/medi-ambient

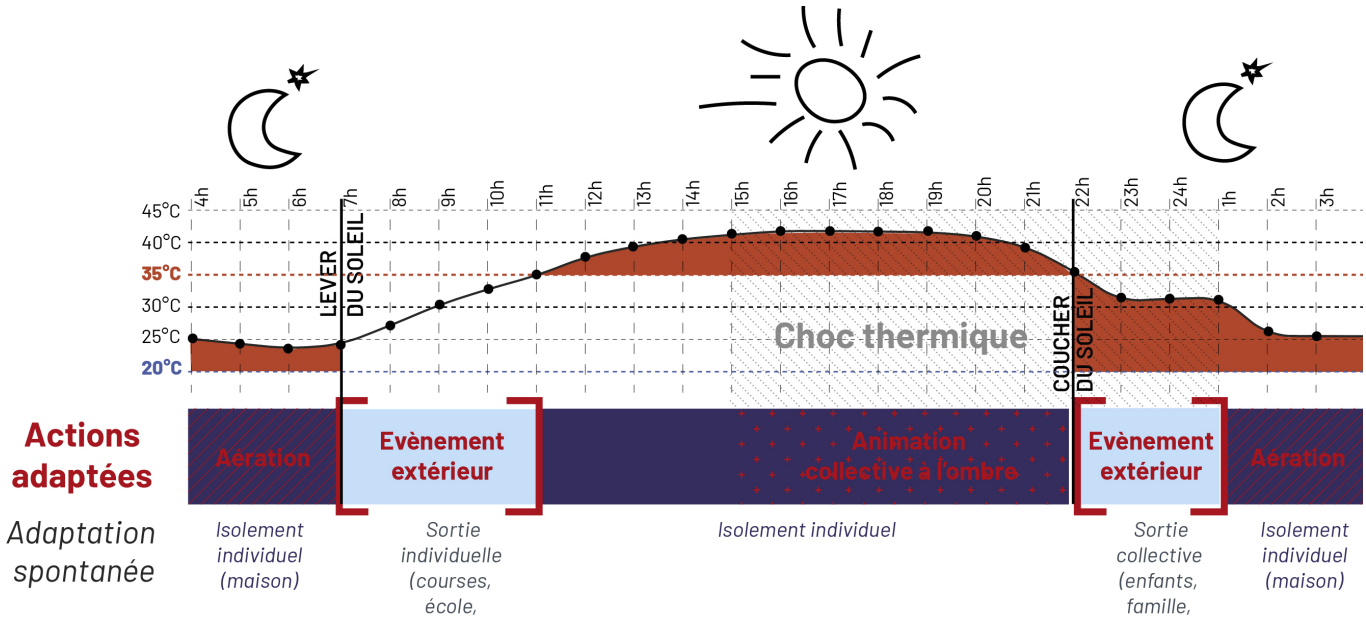
2. Créer un service de la fraîcheur

Si la canicule de juin 2026 a concerné toute la France, elle n'a pas impacté les territoires de la même façon. La sensibilité des populations et les formes urbaines ont fragilisé en premier lieu les territoires urbains et spécifiquement les quartiers populaires. Afin d'anticiper les prochaines canicules, il est indispensable de mieux renseigner les spécificités des territoires et d'équiper en priorité les personnes les plus vulnérables. Un service de la fraîcheur est à structurer.

Type d'actions	*Actions*	*Temporalité*	*Acteurs*
Renseigner les sources de chaleur et les ressources de fraîcheur	Auprès de la population : Compléter les fichiers de recensement des personnes âgées et des familles monoparentales, et mieux renseigner la structure de la population et des publics sensibles (personnes seules, femmes, handicapés, jeunes enfants).	**URGENT / FAISABLE**	Ville, bailleurs, CCAS, hôpitaux, acteurs privés (pharmacies, médecins, infirmières...)
	Dans les logements : Capter les températures pour évaluer la qualité et le nombre de bouilloires thermiques et cibler les réhabilitations prioritaires.	**URGENT / FAISABLE**	
	Dans le quartier et autour : Recenser la ressource de fraîcheur du quartier, naturelle et artificielle, privée et publique.	**URGENT / FAISABLE**	
	Auprès des services de santé : recenser la disponibilité des services de soin mobilisables pendant la canicule (plan blanc local).	**URGENT / FAISABLE**	
Équiper la fraîcheur	Renforcer les services de collecte des déchets et de lutte contre les nuisibles (rats, moustiques...).	COURT TERME	Métropole, ville, bailleurs, habitants
	Créer un service public de location de climatiseurs.	**FAISABLE / *PIR***	
	Distribuer des kits fraîcheur (eau, couverture de survie, blanc de Meudon, éventail, brumisateur portable...).	**FAISABLE**	
	Systématiser l'aide aux courses à destination des personnes âgées.	**FAISABLE**	
	Adapter le Pass Culture frais : rendre gratuit ou à tarif réduit l'accès aux équipements culturels les plus frais (cinémas,musées...).	COURT TERME	
	Renforcer le confort (mobilier adapté aux publics vulnérables : bancs, tables...) et la sécurisation (agents) des lieux frais existants et pratiqués (parcs, lieux de baignade...).	COURT TERME	
	Créer une bourse locale «Je partage ma ressource de fraîcheur» (cf. Airbnb des piscines privées).	COURT / MOYEN TERME	
	Assurer la climatisation des services de mobilité (tram, bus)	COURT / MOYEN TERME	

Ménager des phases de repos et de sociabilité : agir en suivant le rythme nycthéméral.

Sources : Température enregistrées à Mérignac le 23.06.2026.





Piscine éphémère gratuite installée à la halle sportive des Chaulais. Accueil de 250 personnes par jour. Quartier prioritaire de la ville à Grigny, dans l'Essonne.

Source : L'humanité. 17.08.2026

3. Faire de la chaleur un évènement

Les épisodes de fortes chaleurs sont temporaires dans l'été et à l'échelle de l'année. Les actions d'adaptation doivent donc s'adapter au caractère épisodique des canicules. Elles relèveront donc de politiques publiques temporelles, ciblant les différentes phases de ces évènements climatiques éprouvants le jour et la nuit.
Pour faire face à l'épuisement de tous lors de températures fortes et prolongées, la récupération doit être possible : des lieux dédiés doivent être proposés quand les logements surchauffent. Plus que des lieux, des liens doivent également être retissés pour 'faire refuge' ensemble, condition d'une soutenabilité de l'événement à l'échelle du quartier. L'affaire d'un Bureau des Temps et des Températures chargé donc de faire de la chaleur un évènement !

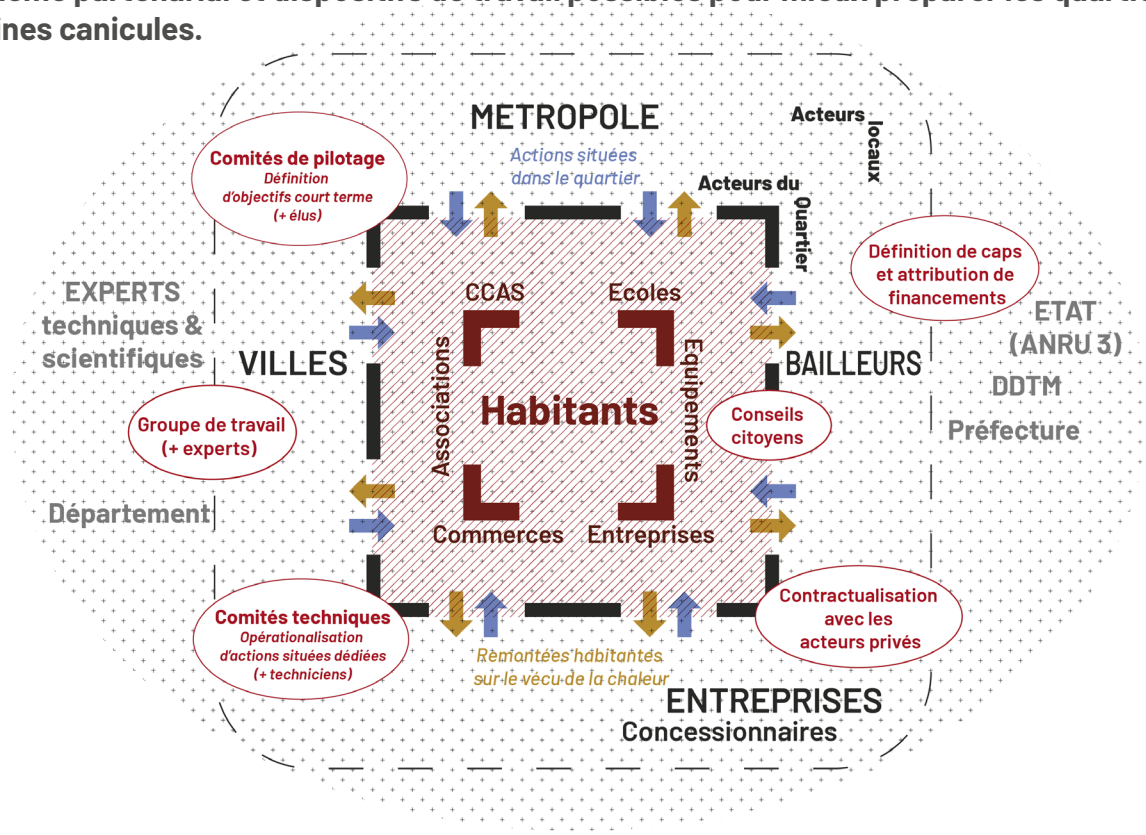
Type d'actions	*Actions*	*Temporalité*	*Acteurs*
Socialiser les personnes vulnérables le matin	Animer des évènements pour séniors. (Ex : repas communs et marches pour personnes âgées)	COURT TERME	Ville, associations
Favoriser le repos pour tous l'après-midi	Ouvrir des lieux de repos climatisés, mixtes et non-mixtes, avec ou sans activités.	COURT / MOYEN TERME	Ville, métropole, bailleurs, associations
Fêter la baisse des températures le soir	Aménager des cuisines collectives d'été. (Ex : sur les toits, dans les espaces communs)	*PIR*	Bailleurs, Ville, Métropole, acteurs culturels et associatifs
	Promouvoir des activités culturelles dans les lieux frais le soir (ex : concerts, théâtre...).	COURT TERME	
Partager la nuit	Ouvrir des dortoirs climatisés mixtes et non-mixtes.	COURT / MOYEN TERME	Ville
Ouvrir des lieux frais permanents	Ouvrir les parcs 24/24h.	**FAISABLE**	Métropole, ville
	Créer des évènements pour enfants liés à l'eau : jeux d'eau, piscine temporaire...	*PIR*	
Accompagner les sorties vers les plages et les grands parcs	Mettre à disposition des tickets de train / bus-tram gratuits ou à tarif réduit (indexés sur les revenus).	COURT TERME	Région, département, Métropole, SNCF, CAF
Adapter la continuité du travail	Faciliter l'adaptation des lieux de travail (restaurants, commerces...) et assurer une continuité de fonctionnement.	COURT TERME	Métropole, Ville, bailleurs, commerces

4. Manager la canicule

Les actions d'adaptation à la chaleur dans les quartiers sont aujourd'hui diffuses et menées en autonomie principalement par les habitants et les services sociaux communaux. Leur redondance est à structurer pour anticiper les prochaines canicules et faire de ces actions spontanées une véritable ressource collective de fraîcheur.
La fraîcheur est donc à planifier dans les quartiers et la chaleur à mieux gérer au plus près des habitants.
Parce que la chaleur est un sujet politique, le politique doit s'en emparer. La chaleur interroge donc les politiques publiques existantes en matière d'habitat, de mobilité et plus largement de résilience des territoires. Si une politique publique dédiée à l'adaptation à la chaleur des territoires urbains les plus vulnérables est en réflexion, il reste que les acteurs de la fraîcheur sont à mieux identifier, à fédérer et à engager pour construire et habiter ensemble ce refuge commun à la chaleur.

Type d'actions	*Actions*	*Temporalité*	*Acteurs*
Planifier la fraîcheur	Évaluer les politiques publiques au prisme de leur efficacité en matière d'adaptation à la chaleur des territoires et mettre la fraîcheur à l'agenda de toutes les politiques publiques.	COURT TERME	Région, départ-tement, Métropole, ville
	Élargir la période d'enclenchement du plan canicule (1.06>30.09 au 1.05> 15.10) et cibler les alertes sur les territoires les plus vulnérables.	COURT TERME	Préfecture
	Doter l'appel à projet «Quartier d'été» pour des actions spécifi-quement adaptées aux canicules.	COURT TERME	Départe-ment, Préfecture
	Doter le quartier d'un plan Fraîcheur localisé, identifiant les lieux «cool».	COURT / MOYEN TERME	Bailleurs, ville
	Doter la ville d'un Plan «Ecoles ouvertes» : pendant la période scolaire et pendant tout l'été (animations pour tous soir et w-d et garde d'enfants le jour).		
	Doter les immeubles d'un plan Volets et d'un plan Air (VMC, ventilateurs de plafond).	MOYEN TERME	Bailleurs, CSTB
	Aménager des réseaux de froids urbains.	LONG TERME	Métropole, ville
Gérer la chaleur	Pendant l'année, anticiper la structuration du service de la fraî-cheur local : Préparation de l'ingénierie et des moyens humains et techniques.	COURT TERME	Métropole, ville, bailleurs, com-merces, entreprises
	Pendant la canicule, participer à la mise à disposition de lieux refuge pour tous : faire des cartes du quartier sur panneaux publicitaires, distribuer des flyers dans les boites aux lettres…	COURT TERME	
	Après l'été, évaluer les actions après les fortes chaleur et adapter les moyens matériels et humains.	COURT TERME	

Ecosystème partenarial et dispositifs de travail possibles pour mieux préparer les quartiers aux prochaines canicules.



Construire et animer la coopération des acteurs publics et privés sur la fraîcheur	Animer un réseau d'acteurs publics et privés «fraich'friendly» ou «acteurs cools».	**FAISABLE**	DDTM, Préfecture, Métropole, ville, bailleurs, associations, acteurs privés
	Créer un label «fraîcheur» pour toutes les actions publiques en faveur de l'adaptation des territoires à la chaleur (rapport de compatibilité).	COURT TERME	
Instituer des acteurs de la fraîcheur	Créer un Bureau des temps dédié aux canicules : création d'un service mutualisé dans les villes, impliquant les autres collectivités, les bailleurs et les associations.	COURT / MOYEN TERME	DDTM, Préfecture, Métropole, ville, bailleurs, acteurs privés
	Créer un manageur de la canicule à l'échelle des QPV (sur le terrain).		
	Mettre en place un réseau de veilleurs solidaires dans les quartiers l'été (Ex : Conseils citoyens).		
Créer une fiscalité de la chaleur	Réguler la tarification de l'eau et de l'électricité pendant les jours les plus chauds.	COURT TERME	Métropole, bailleurs, concessionnaires réseaux et mobilité
	Proposer une tarification préférentielle des transports publics.	COURT TERME	
	Flécher le produit de l'exonération de la TFPB (Taxe Foncière sur la Propriété Bâtie) en faveur d'événements pendant la canicule.	**FAISABLE**	
	Négocier avec les concessionnaires de réseaux, la gratuité du dévoiement des réseaux pour déminéraliser les espaces publics.	MOYEN TERME	
	Systématiser un budget participatif métropolitain dédié à des actions de rafraîchissement des quartiers.	MOYEN TERME	
	Instaurer une taxe carbone locale aux entreprises pour financer la rénovation des logements les plus chauds.	LONG TERME	





Annexes







1. Que peut-on attendre d'un «logement décent» ?

Si la notion de logement décent est définie par la réglementation à travers des critères de sécurité, de salubrité et d'équipement, les épisodes de chaleur extrême invitent aujourd'hui à élargir cette définition en intégrant la capacité des logements à protéger leurs occupants des fortes températures.

La **loi du 6 juillet 1989** sert de référence pour définir la notion de logement décent. Elle concerne les locaux d'habitation et/ou mixtes professionnels. Le locataire doit pouvoir vivre dans un logement qui ne présente pas de risques pour sa sécurité physique et pour sa santé. Ce texte a été repris par la **loi Solidartié et Renouvellement Urbain** du 13 décembre 200 et par un premier **décret de mise en application le 30 janvier 2002** relatif aux caractéristiques du logement décent. Le **décret n° 2023-796 du 18 août 2023** relatif à la performance énergétique du logement figure parmi les plus récents.

Sources :
loi n° 2000-1208 du 13 décembre 2000 relative à la solidarité et au renouvellement urbains - art. 187
Décret n°2002-120 du 30 janvier 2002 relatif aux caractéristiques du logement décent
Décret n°2023-796 du 18 août 2023 - art. 4

Selon ce dernier décret de 2023, un logement décent doit être suffisamment spacieux, exempt de risques pour la santé, correctement équipé (eau potable, installations sanitaires, réseau électrique, chauffage, etc.) et offrir un niveau minimal de performance énergétique. Si ces critères sont identiques dans l'hexagone et en outre-mer, certaines adaptations tiennent compte des spécificités climatiques des territoires ultramarins.

Source : https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/LEGIARTI000047983572/2023-08-21

Cette approche conduit à porter une attention particulière à la performance thermique estivale des logements. Celle-ci ne se limite pas au **diagnostic de performance énergétique (DPE)**, principalement conçu pour évaluer les consommations énergétiques hivernales, mais englobe également les caractéristiques du bâti (isolation, inertie, protections solaires), les possibilités de ventilation naturelle, la présence d'occultations, ainsi que l'accès à des espaces extérieurs ombragés ou végétalisés. Ces éléments conditionnent la capacité du logement à demeurer habitable et à constituer un véritable lieu refuge lors des pics de chaleur, notamment pour les populations les plus vulnérables vivant dans les quartiers prioritaires de la politique de la ville.
En 2023, la nouvelle **Directive européenne sur l'efficacité énergétique** a pour la première fois intégré la chaleur dans la définition de la précarité énergétique. Elle est définie comme :
« le manque d'accès aux services énergétiques essentiels qui assurent des niveaux de base et des niveaux décents de vie et de santé, notamment des systèmes adéquats de chauffage, d'eau chaude, de refroidissement, d'éclairage et d'alimentation des appareils en énergie, compte tenu du contexte national pertinent, de la politique sociale nationale existante et d'autres politiques nationales pertinentes, en raison d'une combinaison de facteurs, y compris, au moins, le caractère inabordable, un revenu disponible insuffisant, des dépenses énergétiques élevées et la faible efficacité énergétique des logements. »

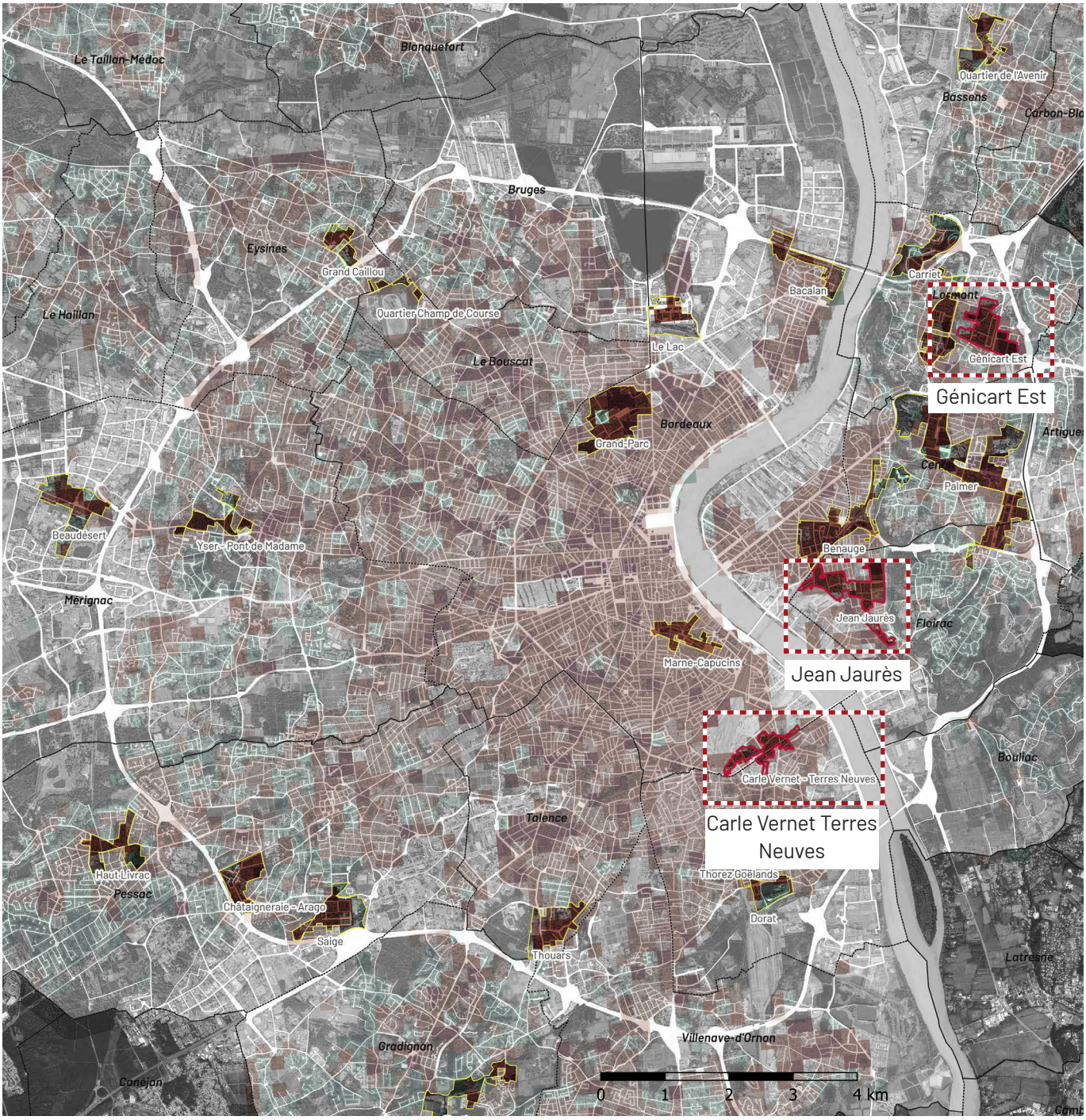
Source : Directive (UE) 2023/1791 du Parlement européen et du Conseil du 13 septembre 2023 relative à l'efficacité énergétique. Article 2 (52).

En France, l'**Observatoire national de la précarité énergétique (ONPE),** dont la Fondation pour le Logement fait partie, retient en juin 2025 la définition de la précarité énergétique d'été suivante : « Incapacité de maintenir le logement à une température adéquate pendant les mois les plus chauds en raison d'une combinaison de facteurs : bâtiment mal isolé, vulnérabilités socio-démographiques, aménagement de l'environnement urbain (phénomène d'îlots de chaleur), faible revenu et/ou absence d'équipement de rafraîchissement. ». Cette définition s'appuie sur une étude d'Auxilia sur les liens entre « précarité énergétique et excès de chaleur », qui intègre à la fois les caractéristiques du logement, les conditions sociales et l'environnement urbain.

Source : https://onpe.org/etudes-rapports/mesures-politiques/precarite-energetique-d-ete

«L'Europe sort tout juste d'un été caniculaire sans fin, et le maire écologiste de Lyon a décidé d'agir vite sur les logements qualifiés de bouilloires thermiques, que ce soit dans le parc public ou privé. Grégory Doucet ajoute la chaleur excessive aux critères de salubrité en faisant appliquer le Code de la santé publique. Les associations de locataires se réjouissent (...) Les propriétaires réticents sont mis en demeure de poser des volets ou d'installer des brasseurs d'air, les deux priorités, sous peine d'amende»
France Info. 25 / 08 / 2026.

Source : https://www.franceinfo.fr/economie/immobilier/immobilier-indigne/la-ville-de-lyon-integre-la-chaleur-excessive-dans-les-criteres-de-salubrite-des-logements_8160521.html



Localisation des 23 quartiers politique de la ville dans la métropole bordelaise.

Indicateur de vulnérabilité critique à la chaleur

- Très faible vulnérabilité
- Faible vulnérabilité
- Vulnérabilité plutôt faible
- Vulnérabilité plutôt forte
- Forte vulnérabilité
- Très forte vulnérabilité

- Quartiers politique de la ville
- Quartiers enquêtés

Source : ***Landsat 17.06.2022 13h*** - *Températures de surface moyennes. Traitement a-urba 2023.*

Vulnérabilité critique lors d'une canicule (exprimée en part d'habitants)



2. Les trois quartiers étudiés

Trois quartiers ont ont été sélectionnés en février 2026, en concertation avec les services métropolitains pour mener cette enquête terrain sur les modes d'adaption des QPV à la chaleur :
• Carle Vernet-Terres Neuves à Bordeaux et Bègles,
• Jean Jaurès à Floirac,
• Génicart Est à Lormont.

Cette sélection a été réalisée à partir de l'expertise de la direction de l'Habitat de Bordeaux métropole, de la connaissance du terrain des quartiers et de leur vulnérabilité à la chaleur, identifiée grâce à l'indicateur de vulnérabilité critique crée par l'a-urba en 2024. Cette sélection a enfin également observé une représentativité à la fois de la rive droite et de la rive gauche de la Garonne.

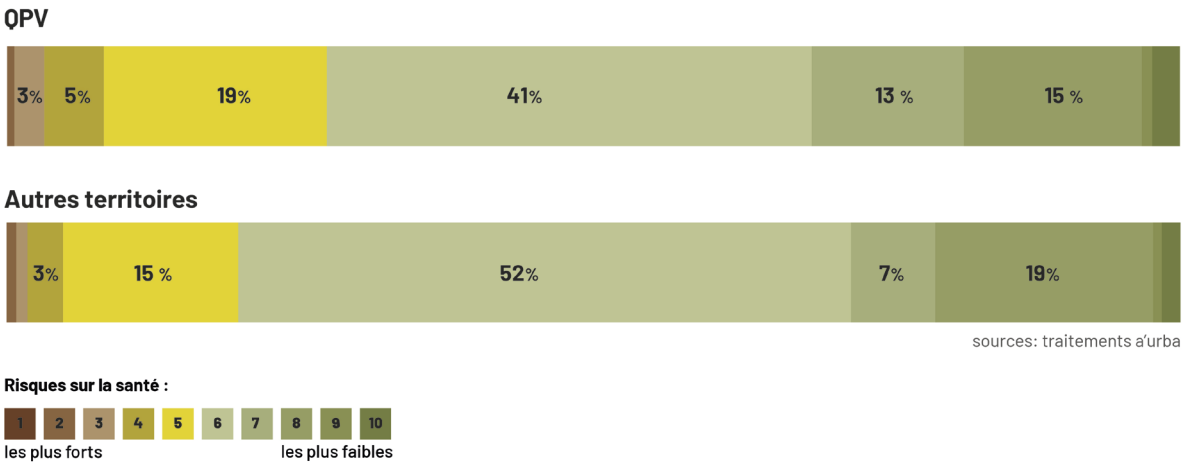
Ces trois quartiers représentent 10 500 habitants répartis sur 4 communes, soit 15% de la population des 23 quartiers répartis sur 12 communes de Bordeaux Métropole.

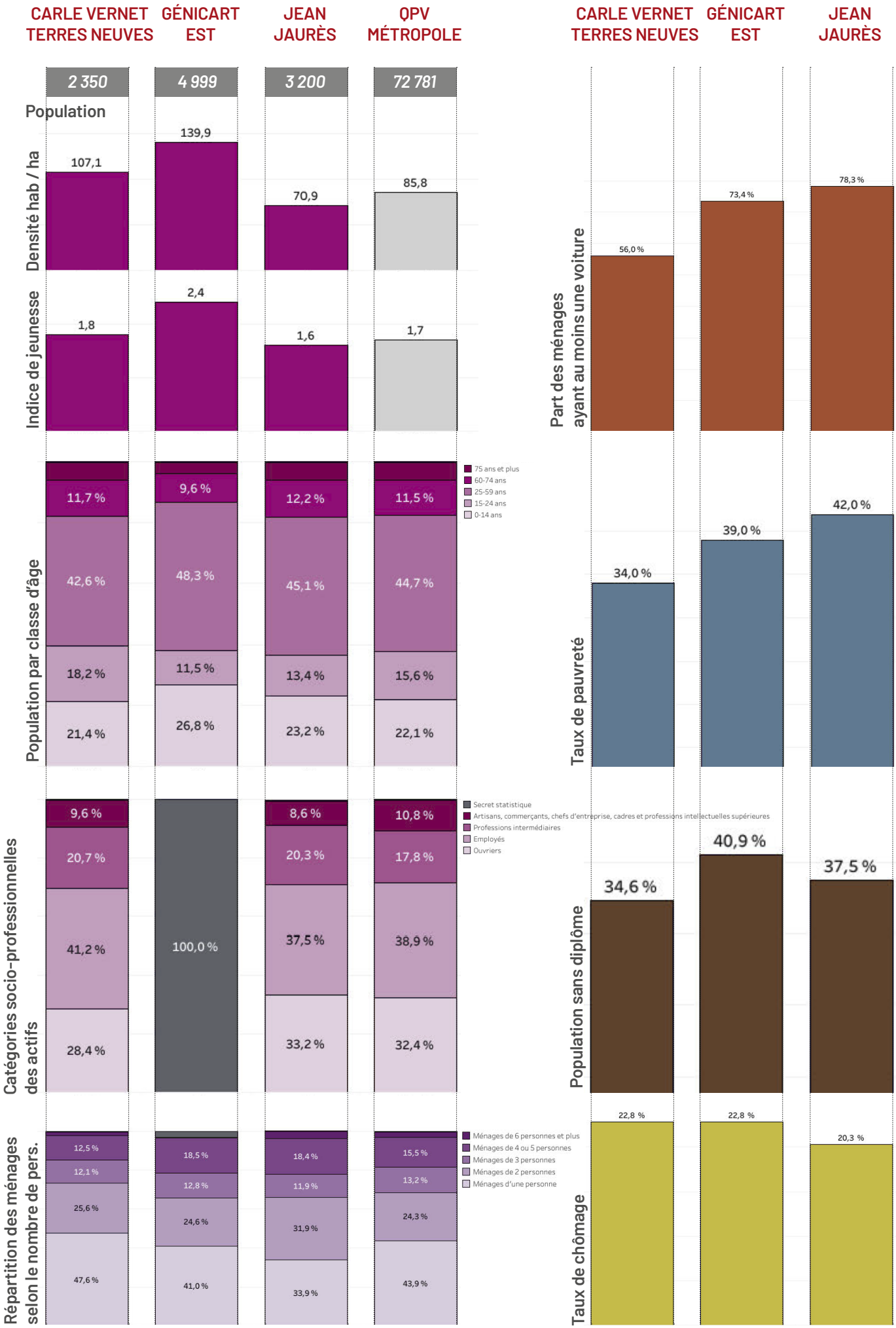
1. Les spécificités de chaque quartier

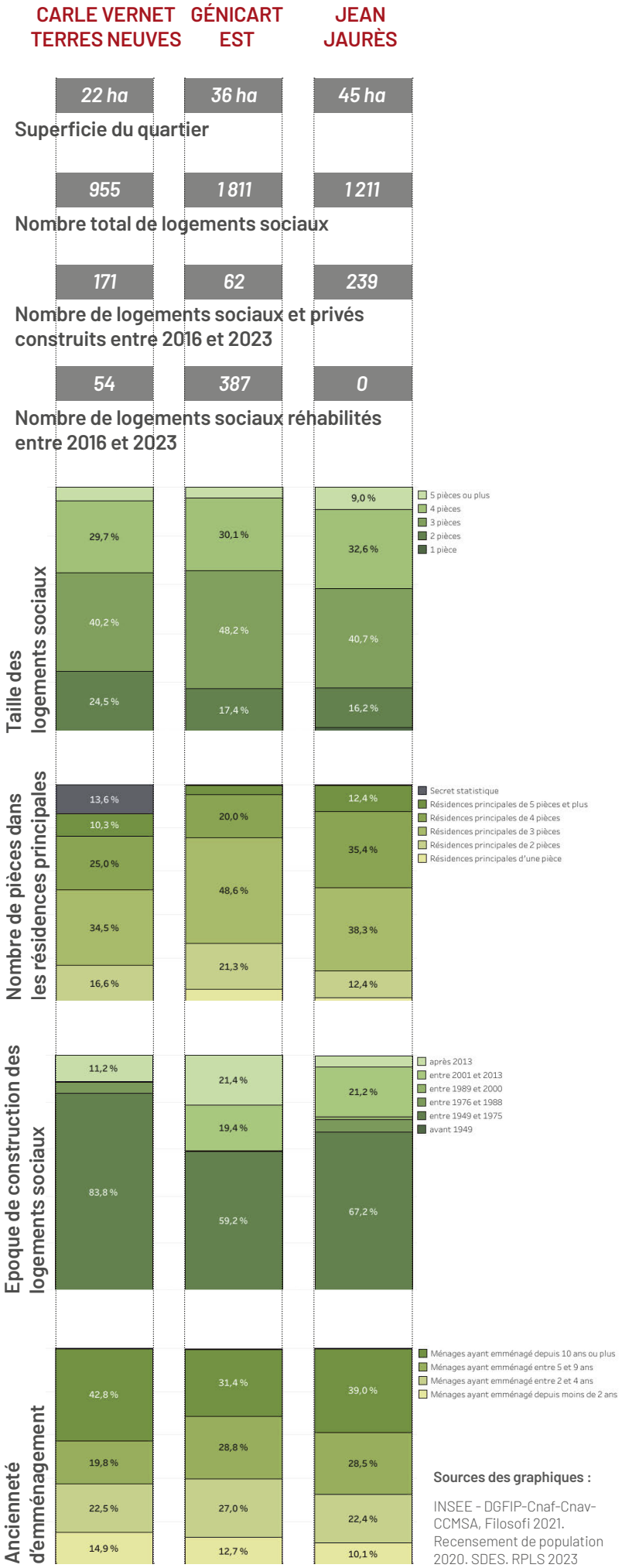
1. L'isolement des populations à Carle Vernet Terres Neuves

La population du quartier Carle Vernet Terres Neuves est marquée par une forte proportion de jeunes de moins de 25 ans, de personnes de plus de 75 ans et de familles monoparentales. Les personnes isolées caractèrisent donc le portrait démographique de ce quartier. Intercommunal et en lisières de grands projets d'agglomération, il est aussi marqué par des mutations à différentes vitesses, que les habitants les plus isolés ne peuvent pas suivre. La vulnérabilité à la chaleur y est, comme dans la plupart des QPV, très forte. Si l'enjeu de cohésion entre les habitants du quartier avec les nouveaux arrivants des secteurs en projets autour (OIN Bordeaux Euratlantique / St-Jean Belcier) est souligné dans le Contrat de Ville, les différents entretiens menés auprès des habitants témoignent d'un enjeu de cohésion au sein même du quartier entre différentes populations isolées.
L'isolement est confirmé comme étant un facteur d'aggravation de la vulnérabilité à la chaleur : il ne permet pas aux mères seules, aux retraités seuls et au jeunes actifs seuls de s'adapter correctement dans un parc de logement le plus souvent surchauffé. Le logement, premier et seul refuge, est fragilisé, sans aucune possibilité d'adaptation

Impacts du contexte territorial sur les conditions de vie (pollutions, nuisances, accès à la nature)
(Exprimés en surfaces des périmètres, notés de 1 à 10)




CARLE VERNET TERRES NEUVES
GÉNICART EST
JEAN JAURÈS
QPV MÉTROPOLE
2 350
4 999
3 200
72 781
Population
Densité hab / ha
107,1
139,9
70,9
85,8
Indice de jeunesse
1,8
2,4
1,6
1,7
Population par classe d'âge
75 ans et plus
60-74 ans
25-59 ans
15-24 ans
0-14 ans
11,7 %
42,6 %
18,2 %
21,4 %
9,6 %
48,3 %
11,5 %
26,8 %
12,2 %
45,1 %
13,4 %
23,2 %
11,5 %
44,7 %
15,6 %
22,1 %
Catégories socio-professionnelles des actifs
Secret statistique
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise, cadres et professions intellectuelles supérieures
Professions intermédiaires
Employés
Ouvriers
9,6 %
20,7 %
41,2 %
28,4 %
100,0 %
8,6 %
20,3 %
37,5 %
33,2 %
10,8 %
17,8 %
38,9 %
32,4 %
Répartition des ménages selon le nombre de pers.
Ménages de 6 personnes et plus
Ménages de 4 ou 5 personnes
Ménages de 3 personnes
Ménages de 2 personnes
Ménages d'une personne
12,5 %
12,1 %
25,6 %
47,6 %
18,5 %
12,8 %
24,6 %
41,0 %
18,4 %
11,9 %
31,9 %
33,9 %
15,5 %
13,2 %
24,3 %
43,9 %
CARLE VERNET TERRES NEUVES
GÉNICART EST
JEAN JAURÈS
Part des ménages ayant au moins une voiture
56,0 %
73,4 %
78,3 %
Taux de pauvreté
34,0 %
39,0 %
42,0 %
Population sans diplôme
34,6 %
40,9 %
37,5 %
Taux de chômage
22,8 %
22,8 %
20,3 %



Sources des graphiques :

INSEE - DGFIP-Cnaf-Cnav-CCMSA, Filosofi 2021. Recensement de population 2020. SDES. RPLS 2023

autre que relevant de son équipement précaire (ventilateur et parfois une climatisation mobile). La faiblesse des refuges de fraicheur accessibles au public à n'importe quelle heure du jour et de la nuit est également dans ce quartier un frein à l'adaptation : les parcs publics sont peu nombreux et souvent résidentiels, les équipements publics ne sont pas climatisés pour la plupart. Les possibilités de repli sont donc rares pour ces habitants isolés, plus sensibles à leur sécurité que d'autres.

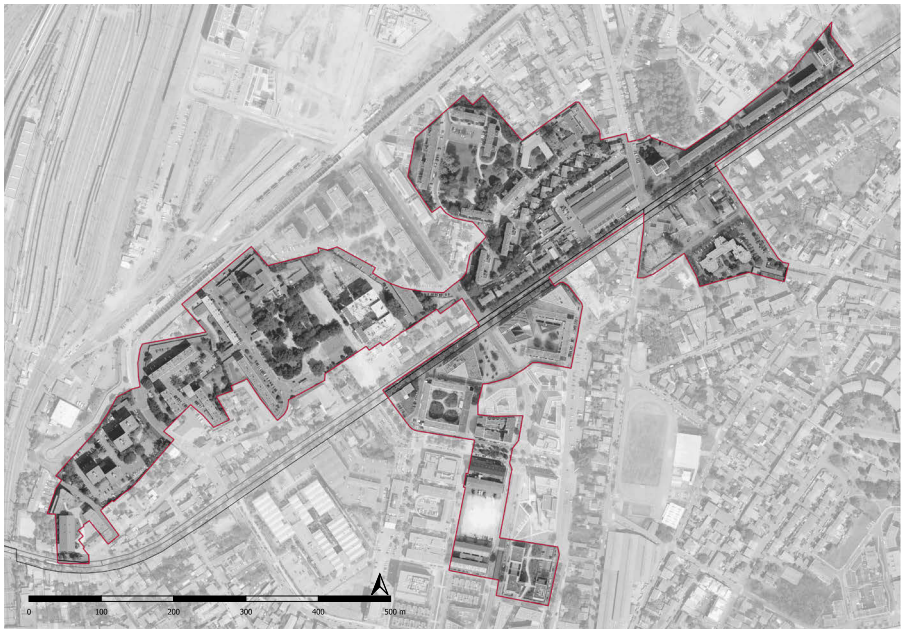
2. La force des refuges sociaux à Jean Jaurès

Le cas du quartier Jean Jaurès est différent. La population est marquée par une forte proportion de femmes sans emploi, ce qu'ont confirmé les entretiens menés principalement auprès de femmes, en couple avec enfants ou retraitées. Si le taux de pauvreté y est parmi les plus élevés de la métropole, c'est là aussi que se trouve une importante infrastructure sociale. Centrée sur la Maison des solidarités, la M270, cette infrastructure sociale a joué un rôle important pendant la canicule de juin 2026, en accueillant de nombreuses personnes de jour comme de nuit, d'âge et de genre différents. Cette place forte du quartier, plebiscitée par de nombreux retraités l'après-midi, n'est pas la seule : la piscine de Floirac a été prise d'assaut principalement par les jeunes et les actifs toute la journée ; les Etangs étaient fréquentés le soir par les familles pour y prendre l'air ; les commerces climatisés enfin étaient largement fréquentés le matin par les adultes et les personnes âgées. Ces différents services et équipements ont servi de relais vitaux aux logements surchauffés pour toute la population du quartier.

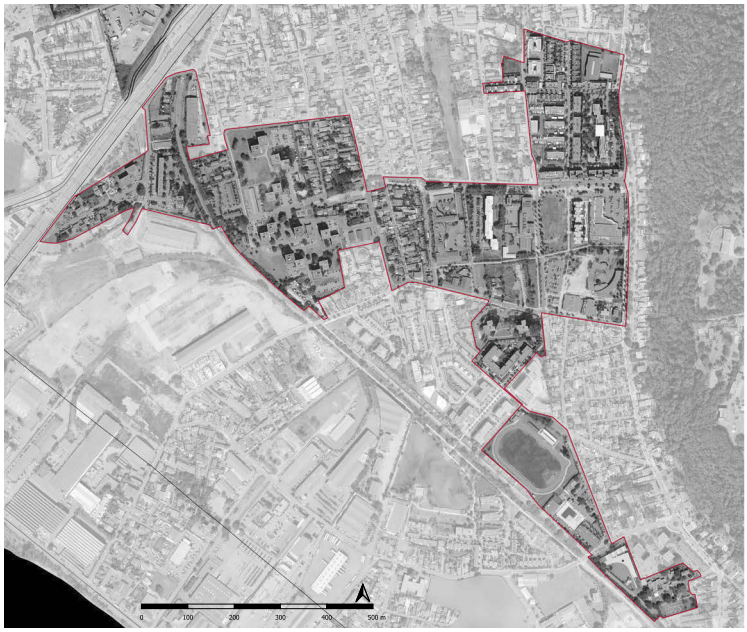
3. La crise de l'éducatif à Génicart Est

Génicart Est est marqué par une part importante de jeunes de moins de 15 ans et de familles nombreuses, dont la pauvreté est en augmentation. Si les entretiens ont témoigné d'une grande diversité dans les modes d'adaptation de chaque habitant de ce quartier dense, on retient la difficulté qu'ont eu les équipements éducatifs à maintenir une continuité de services, d'autant plus importante qu'ils accueillaient une grande part de la population du quartier pendant la canicule. Les écoles maternelles, élémentaires et le collège du quartier ont tous fait part de leur impuissance face à la chaleur, de leur désarroi face

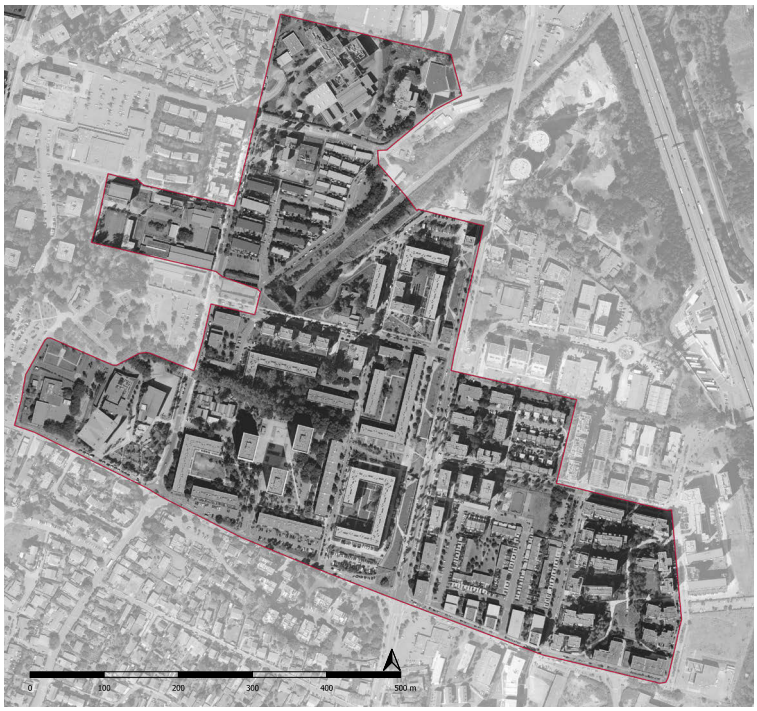
Carle Vernet-Terres Neuves
Bordeaux - Bègles



Jean Jaurès
Floirac



Génicart Est
Lormont



à une pédagogie submergée par la gestion de crise, qui ne pouvait plus être assurée. Si un tissu riche d'associations a pu rester opérant, le repli de la population familiale dans les logements a alimenté un sentiment d'abandon auprès d'une population particulèrement vulnérable à la chaleur.

2. Les convergences entre les trois quartiers

1. Des formes urbaines et architecturales peu adaptées à la chaleur

Dans les trois quartiers, les formes urbaines et architecturales n'ont pas favorisé l'adaptation. Le logement, premier refuge de tous, et particulièrement des plus vulnérables, a été le lieu de la crise la plus aigüe en rendant le confinement invivable. Le parc de logements de ces quartiers principalement construits pendant les années 1970-80 et rénovés pour certains dans les années 2010, est peu isolé. Le confort d'hiver aménagé dans le cadre des renovations récentes a généré une accentuation des surchauffes l'été principalement du fait du manque d'aération possible. Cependant, les entretiens temporisent ces généralités bien connues des QPV. Les logements les plus chauds restent ceux qui sont exposés au sud et qui ne sont pas traversants. Les habitants bénéficiant d'un logement traversant exposé au nord ne témoignent pas d'une surchauffe excessive de leur logement pendant cette été, se disant même chanceux par rapport à d'autres. Cette surchauffe des logements demanderait donc d'être mieux renseignée au regard de l'exposition et de la morphologie de chaque logement pour mieux cibler les adaptations prioritaires.

2. Des ressources de fraicheur inégalement réparties

Pour les habitants de logements bouilloires, la stratégie communément mise en oeuvre dans les trois quartiers a été la recherche de lieux de fraicheur en relai. Or les quartiers étudiés ne présentent pas la même ressource de fraicheur, en fonction de leur profil populationnel. Si les trois QPV présentent une ressource importante en espaces frais naturels par rapport à d'autres QPV plus minéraux en France, les entretiens font apparaître que ce ne sont pas les espaces qui sont le plus plébiscités.
Les températures extrèmes vécues en juin 2026 faisaient plutôt rechercher des refuges climatisés et où la relation sociale était possible. L'armature d'équipements et services de Jean Jaurès est en ce sens révélatrice d'une bonne capacité à faire face de la population aux fortes chaleurs. Carle Vernet témoigne par contre d'une ressource de fraicheur beaucoup plus fragile et privatisée, rendant l'isolement des plus vulnérables encore plus cuisant.

3. Un critère discriminant : la ressource financière

Dans les trois quartiers, les habitants interrogés sur leurs modes d'adaptation pendant les fortes chaleur limitent tous leur capacité d'action à leur ressource financière. La douche, le ventilateur, la climatisation mobile, sont autant de moyens de rafraîchir un corps et un logement en surchauffe. Mais cela a un coût pour les ménages. Ce coût est celui de la facture à payer et en même temps celui de la survie. La vulnérabilité climatique accroit la vulnérabilité sociale et économique des habitants des quartiers prioritaires de la politique de la ville, concentré là justement sur des critères de faibles revenus. La mise à disposition d'une infrastructure de ressources de fraicheur partagée est d'autant plus nécessaire dans ces conditions.

4. Un sentiment partagé : l'impuissance

De la surchauffe des logements, du manque d'infrastructures de fraîcheur dans les quartiers, du taux de pauvreté qui augmente en resulte un sentiment de fatalité et d'abandon chez les habitants les plus sensibles et les moins en capacité de faire face à la chaleur. Nombreux sont ceux, de tous les âges, qui disent de la canicule que «ça passera», qu' «on connait pire», qu' «on ne peut rien faire», qu' «on survit». Ce sentiment d'impuissance ne favorise pas la robustesse dont il faut faire preuve devant de telles épreuves pour la survie de soi et des siens, dans des situations non choisies. Ce sentiment est présent dans tous les témoignages d'habitants qui ne demandent qu'à mieux être en capacité de faire face aux prochaines canicules.

Enquête auprès des habitants

Habitants	Nombre	%
Génicart	34	45
Jean Jaurès	16	21
Carle Vernet	28	37
Total	**78**	**104**

Genre	Hommes	Femmes	Total
Génicart	15	19	34
Jean Jaurès	6	10	16
Carle Vernet	15	13	28
Total	**36**	**42**	**78**
%	45%	55%	100%

Age	0-10 ans	10-20 ans	20 - 30 ans	30-40-ans	40-50 ans	50-60 ans	60-70 ans	70-80 ans	80-90 ans	Non renseigné	Total
Génicart	1	6	1	8	2	1	5	8	2	0	34
Jean Jaurès	0	2	1	5	1	0	1	6	0	0	16
Carle Vernet	0	2	6	4	2	2	3	3	0	6	28
Total	**1**	**10**	**8**	**17**	**5**	**3**	**9**	**17**	**2**	**6**	**78**
%	1	13	10	22	6	4	12	22	3	8	100

Situation familiale	Seul	Seul avec enfant	En couple	En couple avec enfants	En colocation	Non renseigné	Total
Génicart	6	1	2	9	0	16	34
Jean Jaurès	2	0	1	6	0	7	16
Carle Vernet	10	0	3	7	3	5	28
Total	**18**	**1**	**6**	**22**	**3**	**28**	**78**
%	23	1	8	28	4	36	100

Activité	Scolaire	Construction	Services	Education	Associatif	Soignant	Sans emploi	retraité	Non renseigné	Total
Génicart	6	0	2	0	0	2	2	12	10	34
Jean Jaurès	2	1	4	1	0	0	1	7	0	16
Carle Vernet	5	1	3	0	2	1	3	7	6	28
Total	**13**	**2**	**9**	**1**	**2**	**3**	**6**	**26**	**16**	**78**
%	17	3	12	1	3	4	8	33	21	100

78 habitants enquêtés

45% à Génicart Est
42% de femmes

Majoritairement des personnes de 20-30 ans (22%) et de 70-80 ans (22%)

Majoritairement des personnes seules (23%) et des personnes en couple avec enfants (28%)

Majoritairement des retraités (33%), mais aussi des personnes scolarisées, travaillant dans les services ou sans emploi.

12 sorties sur site

1 sortie
pour chaque quartier
(repérage et identification de la carte des usages pendant la canicule)

3 sorties
pour chaque quartier
(entretiens sur site)

Ces 9 sorties sont réparties sur des demi-journées en soirée et l'après-midi en semaine et le week-end, pour enregistrer l'évolution de la plus grande variété des usages en fonction des publics.

3. Méthodologie

L'enquête sur la vulnérabilité à la chaleur des **trois quartiers prioritaires de la politique de la ville** s'est déroulée en **quatre phases entre avril et juillet 2026**.

Une première visite de terrain a été programmée pour chacun des trois quartiers pour préciser leurs atouts, contraintes, opportunités et faiblesses lors d'une canicule. Elle a donné lieu à trois cartes précisant les sites les plus exposés aux fortes températures, la répartition de la ressource de fraîcheur disponible en intérieur et en extérieur et quelques sites qui mériteraient une attention plus particulière pour des actions d'adaptation.

Cette visite de site a été suivie de trois sessions d'entretiens auprès des **acteurs techniques** (bailleurs et services communaux et métropolitains) le plus souvent en visio entre avril et mai 2026, des **acteurs relai** (associations, commerçants, directeurs d'équipement…) sur site en mai 2026, et des **habitants** pendant la canicule de juin 2026.

Le type d'entretien (cf. Grilles d'entretien ci-après) a été défini en fonction du type d'acteur. Les entretiens semi-directifs des habitants, le plus souvent de courte durée, ont été définis grâce à des entretiens plus longs des acteurs techniques et des acteurs relai, qui ont permis de mieux cerner la situation dans laquelle vivent les habitants des trois quartiers.

1. Enquête de site

Objectifs :
Identifier :
- Les lieux chauds évités / frais, naturels et artificiels, supports de nouvelles sociabilités ;
- Les principaux acteurs de la vie de quartier.

Base :
- Photo aérienne avec toponymes ;
- Carte d'exposition du quartier à la chaleur ;
- Portrait socio-économique du quartier.

2. Enquête acteurs techniques

Objectifs :
Identifier :
- Les effets de la canicule sur la vie de quartier ;
- Les modes d'adaptation mis en place à l'échelle individuelle / collective ;
- Le degré de connaissance des effets de la canicule sur la population et la vie du quartier ;
- Les acteurs relai les plus significatifs.

Base :
- Fond de plan pour établir une carte mentale ;
- Grille d'entretien.

Champs de questions :
1. Le degré de connaissance du phénomène caniculaire en général / dans les QPV ;
2. La perception de la canicule avant / pendant / après + jour / nuit dans le QPV ;
3. Les multi-vulnérabilités du QPV ;
4. L'adaptation des actions engagées ;
5. Les actions à engager et leurs conditions d'activation.

3. Enquête acteurs relai

Objectifs :
Identifier :
- Les effets de la canicule sur les modes de vie ;
- Les modes d'adaptation individuels et collectifs.

Base :
- Fond de plan pour établir une carte mentale ;
- Grille d'entretien.

Champs de questions :
1. La perception de la canicule avant / pendant / après + jour / nuit dans le quartier ;
2. L'effet confinement dans les logements ;
3. L'évolution des liens de sociabilité dans les espaces communs / publics ;
4. Le ralentissement des activités à l'échelle individuelle / dans le quartier ;
5. Les modes d'adaptation individuelle / collective, spontanée / organisée.

4. Enquête habitants

Objectifs :
Enregistrer :
- Les perceptions
- Le type d'exposition
- La capacité à faire face
- Les modes d'adaptation spontanés

Base :
- Grille d'entretien.

Champs de questions :
1. La perception de l'évènement caniculaire (avant / pendant / après + jour / nuit) ;
2. Le ralentissement des activités à l'échelle individuelle / dans le quartier ;
3. L'évolution des liens de sociabilité dans les espaces communs / publics ;
4. La chaleur dans le logement (confinement, isolement social, tensions familiales, avec les voisins…) ;
5. Les modes d'adaptation individuelle / collective, spontanée / organisée.

Entretiens des acteurs techniques

Format : entretien bilatéral, semi-directif
Lieu : sur site / au bureau - à l'agence / en visio
Durée : 1h
Enregistrement : voix

APPROCHE	Critères	Questions associées
Préalable	**L'interviewé**	- Quelle est votre fonction ? - Que faites vous pour ce quartier ? - Ce quartier a t il connu une ou plusieurs canicules ? Quand ? - Qu'en retenez-vous en trois mots ?
CONNAIS-SANCE & PERCEPTION	**1. La perception de l'événement caniculaire**	- Comment la population a t elle vécu la canicule ? - Comment cela a t il impacté votre activité auprès de ce quartier ? - Comment en avez-vous été informé ?
	2. Le degré de connaissance du phénomène caniculaire en général / dans les QPV	- Y a t il des capteurs de suivi des canicules dans le quartier (température, GUP....) - La canicule est-elle un phénomène que vous connaissez d'expérience personnelle / professionnelle ? - Connaissez vous des travaux que nous pourrions consulter sur la chaleur dans les QPV ? En général ?
MODES DE VIE	**3. Les multi-vulnérabilités du QPV**	- Quel le portrait économique et social du quartier ? Quel type de vulnérabilité caractérise la population du quartier ? - Comment la chaleur accentue t elle cette vulnérabilité ? (Logement, transports, insalubrité, gestion...)
LES ACTIONS D'ADAPTATION À LA CHALEUR DANS LE QUARTIER	**4. Les actions engagées**	- Quelles actions ont été engagées pour adapter le quartier (population / lieux) à la chaleur ? - Quand par rapport à la canicule ? - Par qui ? Qui sont les acteurs référents de ce question de la chaleur dans le quartier ? - Quelle durabilité de ces actions (One shot / long terme) ? - Quelle évaluation de ces actions ?
	5. Les actions à engager et leurs conditions d'activation	- Quelles actions supplémentaires seraient à engager ? Pourquoi ? - Quels leviers / freins pour ce faire ? - Quels acteurs devraient être impliqués ? (Contacts)

Entretiens des acteurs relai

Format : entretien bilatéral, semi-directif
Lieu : sur site
Durée : 15 min
Enregistrement : voix

APPROCHE	Critères	Questions associées
Préalable	**L'interviewé**	- Habitez-vous dans ce quartier ? Depuis combien de temps ? - Depuis quand travaillez-vous ici ? - Avez-vous vécu une canicule dans le quartier ?
PERCEPTION BRUTE	**1. La perception de l'événement canicu-laire dans le quartier (usages des espaces / modification des rythmes de la vie sociale)**	- Existe-t-il des lieux frais dans le quartier (espaces verts, espaces climatisés...) ? - Qui les pratique ? - Il y a-t-il des lieux trop chauds ? - En quoi la canicule a t elle modifié la vie du quartier ? De votre lieu de travail ?
ÉVOLUTION DES MODES DE VIE	**2. L'effet confinement de la population dans les logements**	- Comment la canicule a t elle modifié votre travail ? - Etes-vous bien équipé (rideaux, volets, clim) ? - Avez-vous constaté que la population du quartier restait dans les logements ou préférait sortir dehors ?
	3. L'évolution des liens de sociabilité dans les espaces publics	- Y-a-t-il eu des regroupements dehors le jour / la nuit (qui ?) ? Dans des lieux habituels / inhabituels (lesquels ?)? - De nouveaux équipements sont ils apparu dans la rue (parasol, ...) ? - Avez-vous observé des incivilités ? Une augmentation des tensions dans le quartier ? Ou ?
	4. Le ralentissement des activités à l'échelle individuelle /dans le quartier	- Qui sont les travailleurs du quartier ? - Comment la canicule a t elle été vécue par les travailleurs ? - L'usage de la voiture a t il augmenté / diminué ?
MODES D'ADAPTATION COLLECTIVE	**5. Les modes d'adaptation spontanée / organisée**	- Qu'avez-vous fait pour vous adapter ? - Avez-vous été aidé par des proches, des associations, la Mairie ? - Ces actions ont-elles été suffisantes ? - Comment, selon vous, rendre la chaleur supportable (équipements, lieux de fraîcheur, accessibilité...) ? - Qui pourrait être mobilisé (voisins, association, commerçants, bailleur, collectivité...) ? - Y a t il des acteurs à voir en priorité ?

Entretiens des habitants

Format : Entretien semi-directif
Lieu : sur site
Durée : 10-20 min
Enregistrement : voix

APPROCHE	Critères	Questions associées
Préalable	**L'interviewé**	- Habitez-vous dans ce quartier ? Depuis combien de temps ? Ou (étage, orientation, nb de personnes dans le foyer) - Quel âge avez-vous ? - Avez-vous vécu une canicule dans votre quartier ?
PERCEPTION BRUTE	**1. La perception de l'événement caniculaire (ici / là-bas + avant / pendant / après + jour / nuit)**	- Existe-t-il des lieux frais près de chez vous ou plus loin (espaces verts, espaces climatisés…) ? - Avez-vous été dans ces lieux ? Y en a-t-il que vous avez évités ? Si oui pourquoi (accès compliqué, trop loin…) ? - Il y a-t-il des lieux que vous évitez au contraire parce qu'ils sont trop chauds ? - Est-ce que vous avez changé votre rythme pendant la canicule (Se lever plus tôt ; se coucher plus tard ; aller dehors quand la température retombe) ? - Avez-vous pu anticiper la canicule ? - Vous êtes vous adapté après ? -Y-a-t-il des choses que vous faites plus / moins lorsqu'il fait chaud ?
ÉVOLUTION DES MODES DE VIE	**2. Le ralentissement des activités à l'échelle individuelle /dans le quartier**	- Avez-vous adapté vos déplacements dans le quartier ? - Avez-vous pris les transports en commun ou préféré la voiture ? Pourquoi ? - La chaleur a-t-elle entraîné des changements dans votre quotidien au travail ou pour vous rendre au travail ?
	3. L'évolution des liens de sociabilité dans les espaces communs / publics	- Y-a-t-il eu des regroupements dehors le jour / la nuit (qui ?) ? Dans des lieux habituels / inhabituels (lesquels ?)? - De nouveaux équipements sont ils apparu dans la rue (parasol, …) ? - Avez-vous observé des incivilités ? Une augmentation des tensions dans le quartier ? - Avez-vous constaté une évolution des modes de vie dans votre immeuble ? Sur le parvis ? Dans les parties communes ?
	4. La chaleur dans le logement (confinement, isolement social, tensions familiales, avec les voisins…)	- Vous êtes plutôt resté dans votre logement ou vous êtes sorti de chez vous ? Du quartier ? - Vous êtes vous senti isolé face à la chaleur ? Dans votre logement, dans le quartier ? - Etes-vous bien équipé (rideaux, volets, clim) ? - Est-ce la canicule a créé des tensions au sein du foyer ? Dans le voisinage ? Dans le quartier ?
MODES D'ADAPTATION COLLECTIVE	**5. Les modes d'adaptation spontanée / organisée**	- Qu'avez-vous fait pour vous adapter ? - Avez-vous été aidé par des proches, des associations, la Mairie ? - Est-ce ces actions ont été suffisantes ? - Comment, selon vous, rendre la chaleur supportable (équipements du logement, lieux de fraîcheur, accessibilité…) ? - Qui pourrait être mobilisé (voisins, association, commerçants, bailleur, collectivité…) ?

Micro-trottoirs

Lieu : sur site
Durée : 5-10min
Enregistrement : non

QUESTIONS
1. Comment la chaleur a-t-elle fait changé votre pratique du quartier *(À l'échelle individuelle /collective)***?**
2. Comment ont évolué les rapports sociaux dans les espaces publics / communs selon vous ?
3. Comment avez-vous vécu la canicule chez vous ? *(Confinement, isolement social, tensions familiales, avec les voisins...)*
4. Qu'avez-vous fait pour vous adapter à la chaleur ? **Comment faire mieux ?** *(Adaptation spontanée / organisée)*

Chef de projet : Laure Matthieussent

Sous la direction de : Françoise Le Lay & Jean-Christophe Chadanson

Equipe : Lionel Bretin, Marcelin Boudeau, Dimitri Boutleux, Olivier Chaput, Marie Duchêne, Emmanuelle Goity, Quitterie Lamarque, Morane Le Gallic, Sylvain Tastet.

a'urba
agence d'urbanisme
Bordeaux Aquitaine

aurba.org